

Université de Montréal

Maternité précoce et réussite scolaire chez les femmes autochtones au Canada

par Virginie Boulet

Département de démographie
Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès sciences (M. Sc.) en Démographie

Août 2017

© Virginie Boulet, 2017

Résumé

Cette étude utilise les données de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012 pour examiner les relations entre la maternité précoce et l'éducation chez les Premières Nations, les Métisses et les Inuites au Canada. Les objectifs consistent d'une part à établir le calendrier des premières naissances pour chacun des groupes d'identité autochtone, puis de déterminer l'impact de la naissance d'un premier enfant avant l'âge de 18 ans sur le décrochage scolaire; l'obtention d'un diplôme secondaire ou une équivalence; et la poursuite d'études postsecondaires. Les principaux résultats indiquent que la maternité précoce est significativement associée à une plus forte probabilité d'avoir abandonné les études au secondaire ainsi qu'à une plus faible probabilité d'avoir ultimement obtenu un diplôme ou une équivalence d'études secondaires.

Mots-clés : Autochtones du Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, fécondité adolescente, éducation, décrochage scolaire

Abstract

This research exploits data from the 2012 Aboriginal Peoples Survey to examine the relationship between early motherhood and educational attainment among off-reserve First Nations, Metis and Inuit women in Canada. The study aims to assess the calendar of first births for each Aboriginal identity group and to determine the impact of the birth of a first child before age 18 on high school dropout; high school completion; and post-secondary educational attainment. The results indicate that early motherhood is significantly associated with a higher probability of dropping out of high school as well as a lower probability of graduating.

Keywords: Aboriginal peoples in Canada, Aboriginal Peoples Survey, teen fertility, education, high school dropout

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	iv
Liste des figures.....	v
Remerciements.....	vi
Introduction.....	1
Chapitre I : Contexte, revue des écrits et questions de recherche.....	5
1.1. Contexte.....	5
1.1.1. Niveaux et tendances de la maternité adolescente.....	5
1.1.2. La réussite scolaire chez les Autochtones.....	8
1.2. Impacts de la maternité adolescente sur l'éducation.....	10
1.3. Questions de recherche et hypothèses.....	12
Chapitre II : Données et méthodologie.....	14
2.1. L'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012.....	14
2.2. Méthodes.....	16
2.3. L'échantillon d'analyse.....	22
Chapitre III : Résultats.....	27
3.1. Calendrier des premières naissances chez les femmes autochtones.....	27
3.2. Décrochage scolaire et maternité précoce.....	29
3.3. Obtention d'un diplôme d'études secondaires et maternité précoce.....	32
3.4. Études postsecondaires et maternité précoce.....	35
Discussion et conclusion.....	40
Bibliographie.....	46

Liste des tableaux

Tableau I. Composition de l'échantillon d'analyse.....	23
Tableau II. Maternité adolescente et éléments du parcours scolaire chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, les Métisses et les Inuites, Canada, 2012	25
Tableau III. Probabilités prédites d'avoir abandonné les études au secondaire, Premières Nations vivant hors réserve, Métisses et Inuites âgées de 18 à 44 ans, Canada.....	30
Tableau IV. Probabilités prédites d'avoir terminé les études secondaires, Premières Nations vivant hors réserve, Métisses et Inuites âgées de 18 à 44 ans	34
Tableau V. Probabilités prédites d'avoir obtenu, ou d'être en voie d'obtenir, un diplôme d'études postsecondaires, Premières Nations vivant hors réserve, Métisses et Inuites âgées de 18 à 44 ans	36

Liste des figures

Figure 1.	Répartition de la population selon l'identité autochtone, Canada, 2011	2
Figure 2.	Populations autochtone et non autochtone selon l'âge et le sexe, Canada, 2011	3
Figure 3.	Représentation des parcours scolaires possibles dans les systèmes d'éducation au Canada.....	19
Figure 4.	Distribution de l'échantillon selon le groupe autochtone	24
Figure 5.	Proportions de femmes sans enfant selon l'âge, Premières Nations, Métisses et Inuites âgées de 15 ans et plus, 2012	28

Remerciements

Une multitude de remerciements doit être adressée à tous ceux et celles qui m'ont aidé, de près ou de loin, à me rendre jusqu'ici. Tout d'abord, Mme Bignami, qui m'a accompagné tout au long de l'élaboration de cette recherche et qui m'a non seulement apporté d'excellents conseils et commentaires constructifs qui ont enrichi cette expérience d'apprentissage, mais avec qui c'était également possible de discuter et débattre agréablement des choix à faire dans le cadre de cette recherche. Également, toute l'équipe de la Division de la statistique sociale et autochtone de Statistique Canada avec qui j'ai eu l'immense chance de travailler pendant quelques mois au cours desquels j'ai eu l'occasion de discuter de ce projet, de recevoir conseils et support aux niveaux conceptuel et méthodologique qui ont permis de grandes améliorations de certaines idées initiales.

Un grand merci au Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales (CIQSS) pour l'accès aux microdonnées ainsi que pour le soutien financier avec la bourse d'accueil. Un énorme merci également au Comité permanent sur le statut de la femme de l'Université de Montréal d'avoir octroyé une bourse Jacqueline Avard en 2016 à mon projet de recherche pour ce mémoire.

Finalement, je ne me serais pas rendue jusqu'ici avec toute ma tête sans la présence, la patience et le soutien de mes ami(e)s, collègues étudiants(e)s et ma famille. Vous qui m'avez écouté parler (parfois très longuement) de ce projet et tout ce qui s'y rattache, me plaindre des problèmes rencontrés, m'exaspérer devant ce processus qui a pris beaucoup plus de temps que prévu, je vous dis merci. Vous pouvez enfin troquer vos « Pi, quand est-ce que tu vas finir d'être aux études? » pour « Bon, t'as enfin fini! ».

Introduction

Au Canada, le terme « Autochtone » fait référence à trois groupes distincts officiellement reconnus par la Loi constitutionnelle de 1982, soit les Premières Nations, les Métis et les Inuits (Guimond, Robitaille, et Senécal, 2009). Les premiers, également désignés par les termes « Amérindiens » ou « Indiens » sont les descendants des peuples qui habitaient le continent nord-américain au moment de l'arrivée des Européens au XVI^e siècle. Dans les recherches en sciences sociales, ils sont souvent déclinés en sous-groupes selon leur statut d'inscription au Registre des Indiens et leur résidence à l'intérieur ou à l'extérieur des réserves. Quant aux Métis, ils sont les descendants d'un groupe ethnoculturel distinct issu d'unions entre Européens et groupes de Premières Nations au XIX^e siècle, principalement sur le territoire des actuelles provinces des Prairies, alors que les Inuits sont les descendants des groupes habitant les régions côtières de l'océan Arctique.

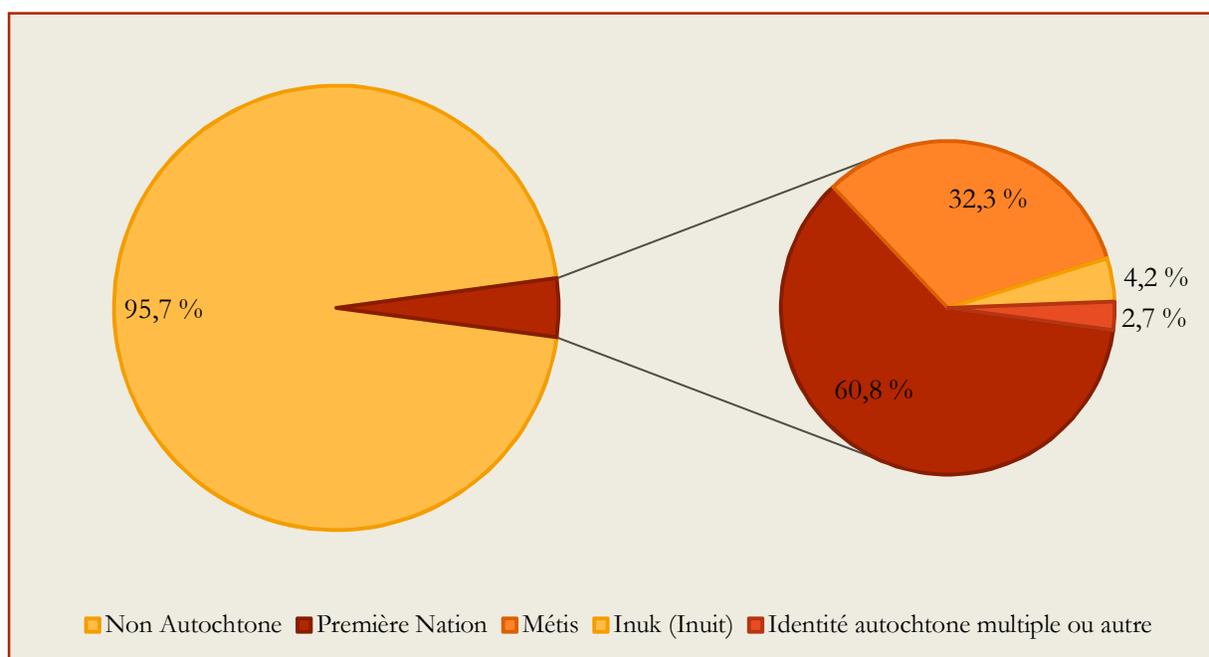
Au recensement canadien de 2011, 1 400 685 personnes¹ ont déclaré avoir une identité autochtone², ce qui représente 4,3 % de la population du pays (Figure 1); ils représentaient cependant, une part substantielle de la population du Manitoba (16,7 %) et de la Saskatchewan (15,6 %), et, plus particulièrement, des territoires, soit 23,1 % du Yukon, 51,9 % des Territoires du Nord-Ouest et 86,3 % du Nunavut (Statistique Canada, 2013b). Les Premières Nations forment le

¹ En 2011, 36 réserves n'ont pas été dénombrées ou l'ont été partiellement, soit parce que le recensement ou l'ENM n'a pas été autorisé ou en raison de feux de forêts dans le cas de réserves du nord de l'Ontario (Statistique Canada, 2014).

² Le concept d'autochtone au Canada n'a pas de définition objective qui fasse l'unanimité, donnant lieu à une multitude de façons d'identifier cette population pour des fins de dénombrement et d'enquêtes en sciences sociales. Dans le recensement canadien, on trouve quatre questions qui portent sur différentes dimensions pouvant correspondre à ce qu'est un Autochtone, soit l'origine ethnique, l'identité, le statut d'Indien et l'appartenance à une Première nation ou à une bande indienne. L'identité autochtone est un « indicateur subjectif de l'appartenance ethnique d'un individu » (Guimond *et al.*, 2009) qui renvoie à la manière dont l'individu se perçoit ainsi que sa place dans une société, une culture. Le statut d'Indien concerne les personnes qui sont inscrites au Registre en vertu de la *Loi sur les Indiens*, représentant donc une définition légale destinée à déterminer l'éligibilité à des services et des droits (Ibid.). Enfin, l'appartenance à une Première nation ou bande indienne renvoie au fait d'être membre d'une entité politique définie par Affaires autochtones et du Nord Canada. Les effectifs renvoyant à l'identité autochtone publiés par Statistique Canada comprennent les personnes qui ont déclaré être des Indiens avec statut ou membre d'une Première nation ou bande indienne, qu'elles aient déclaré ou non être Autochtone.

groupe autochtone le plus nombreux avec un effectif de 851 560 (60,8 % des Autochtones), dont un quart qui a été recensé en Ontario et un cinquième en Colombie-Britannique (Ibid.). Quant aux personnes d'identité métisse, elles étaient au nombre de 451 780 (32,3 % des Autochtones) et la majorité étaient réparties dans les provinces allant de l'Ontario jusqu'à la Colombie-Britannique, avec la plus grande part en Alberta (21,4 % des Métis) (Ibid.). S'ajoutent également 59 440 (4,2 %) individus qui se sont identifiés comme Inuit, surtout présents dans les territoires, au Québec et dans les provinces de l'Atlantique (respectivement 53,1 %, 21,2 % et 12,6 % des Inuits), soit les régions canadiennes dont le territoire borde l'océan arctique (Ibid.). Enfin, les 37 895 (2,7 %) résiduels sont des personnes qui ont déclaré avoir une identité autochtone multiple ou autre (Ibid.), c'est-à-dire qui se sont identifiées comme Indien avec statut ou membre d'une Première nation sans toutefois préciser leur identité (Statistique Canada, 2014).

Figure 1. Répartition de la population selon l'identité autochtone, Canada, 2011

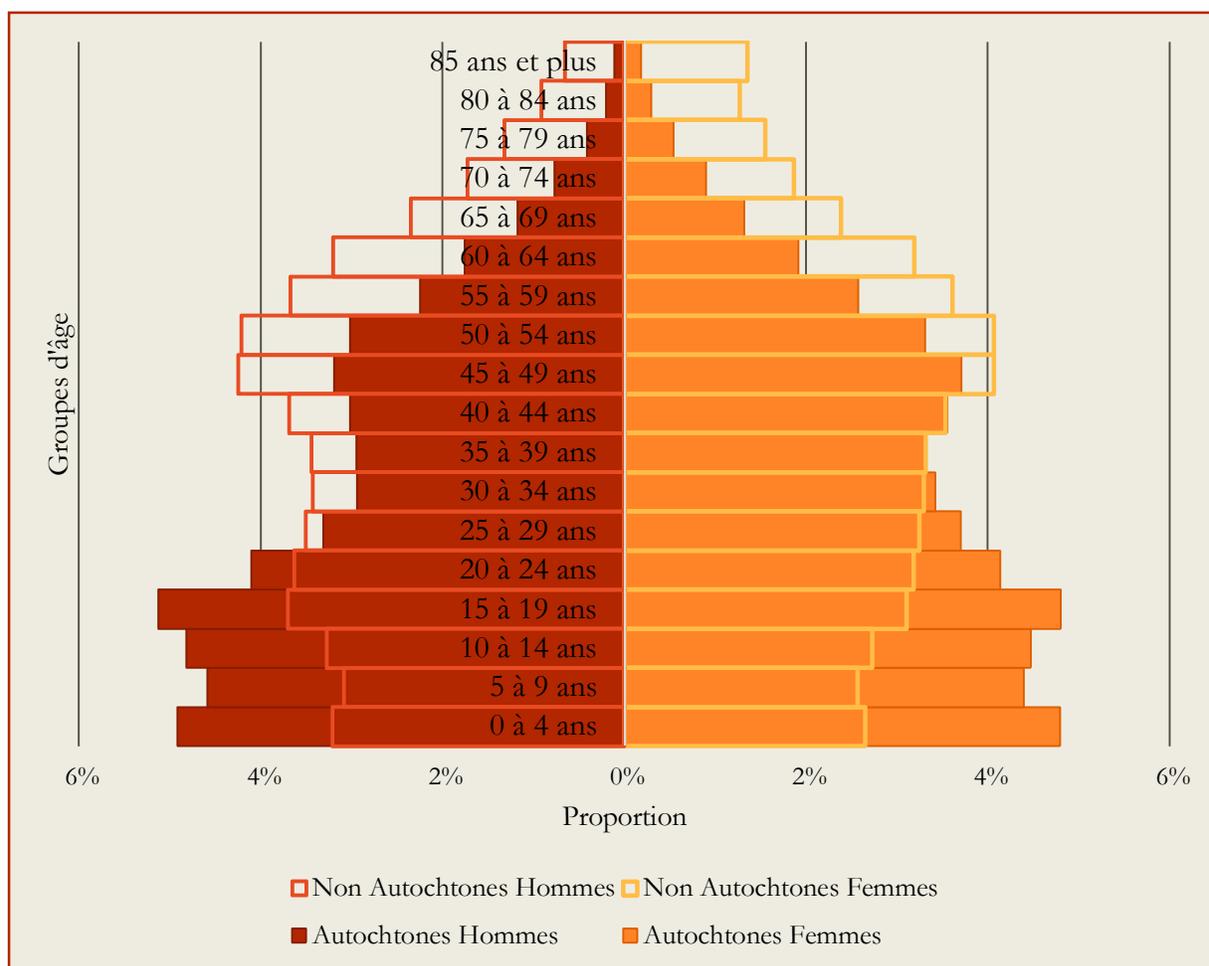


Sources : Statistique Canada, Recensement de la population de 2011, produit numéro 98-311-XCB2011022 au catalogue de Statistique Canada.

Statistique Canada, Profil de la population autochtone de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011, produit numéro 99-11-X2011007 au catalogue de Statistique Canada.

Par ailleurs, la population autochtone est beaucoup plus jeune que celle du reste du Canada (Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations, 2012). Comme on peut le voir à la Figure 2, 19 % des Autochtones recensés en 2011 étaient des jeunes âgés de moins de 10 à 19 ans (Statistique Canada, 2013b), alors que cette proportion s'établit à 12 % chez les non-Autochtones (Statistique Canada, 2012). La proportion d'adolescents chez les autochtones au Canada est comparable à celle observée dans l'ensemble des pays moins développés, où elle était estimée à 18 % en 2010 (Nations Unies, 2016).

Figure 2. Populations autochtone et non autochtone selon l'âge et le sexe, Canada, 2011



Sources : Statistique Canada, Recensement de la population de 2011, produit numéro 98-311-XCB2011022 au catalogue de Statistique Canada.
 Statistique Canada, Profil de la population autochtone de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011, produit numéro 99-11-X2011007 au catalogue de Statistique Canada.

La jeune structure par âge de la population autochtone est le produit de l'amélioration des taux de survie dans l'enfance ainsi que d'un niveau de fécondité qui demeure substantiellement plus élevé que celui des femmes non autochtones, soit 2,2 et 1,6 enfant par femme respectivement en 2011 (Arriagada, 2016) malgré une baisse considérable au cours des cinquante dernières années (Ram, 2004). Par ailleurs, ces taux ne sont pas uniformes à travers les identités et les régions : en 2011, ce sont les Inuites qui avaient l'indice synthétique de fécondité le plus élevé (2,7 enfants par femmes), suivies des Premières Nations (2,4 enfants par femmes) et des Métisses (1,8 enfant par femmes) (Arriagada, 2016), des niveaux qui avaient peu changé depuis 2001 (Caron Malenfant et Morency, 2011). On note également que, parmi les Premières Nations, celles qui sont inscrites au Registre et/ou qui vivent dans une réserve affichent une fécondité plus élevée (Caron Malenfant et Morency, 2011).

Les Autochtones au Canada vivent dans des conditions socioéconomiques particulières qui prennent racine dans l'histoire coloniale et qui sont tributaires de contextes politico-juridiques qui leur sont propres. Il en résulte que, dans les portraits statistiques, ils affichent généralement des écarts avec le reste de la population canadienne sur les différents indicateurs socioéconomiques, ce qui retient l'attention de nombreux chercheurs dans les différents domaines des sciences sociales. La démographie n'y fait pas exception et la présente recherche se veut une contribution additionnelle de la discipline à la compréhension des questions autochtones par l'étude de la maternité précoce et de ses liens avec différents aspects de la réussite scolaire chez les femmes autochtones.

Le premier chapitre de ce mémoire est consacré à la revue des écrits pertinents pour mener à bien cette recherche. Cette section aborde la prévalence et les impacts de la maternité adolescente sur la réussite scolaire avant de clore avec l'énonciation des questions de recherche. Le second chapitre décrit la source des données utilisée, l'échantillon d'analyse ainsi que la méthodologie empruntée pour répondre aux questions de recherche. Le troisième chapitre fait état des résultats obtenus avant de passer vers une discussion et la conclusion générale.

Chapitre I : Contexte, revue des écrits et questions de recherche

Ce chapitre a pour objectif principal de présenter le contexte de la recherche ainsi que de faire état des connaissances issues de recherches antérieures sur la maternité adolescente et ses impacts sur l'éducation, tant de manière générale que chez les populations autochtones au Canada. Cette section se terminera par l'élaboration de questions de recherches ainsi que la formation d'hypothèses éclairées grâce aux éléments essentiels puisés dans la littérature.

1.1. Contexte

1.1.1. Niveaux et tendances de la maternité adolescente

Les taux de fécondité des adolescentes de 15 à 19 ans ont été en déclin au Canada entre 1980 et 1997, passant de 27,6 ‰ à 20,2 ‰, mais cette réduction est davantage attribuable aux 18-19 ans qu'aux 15-17 ans. En effet, le taux de fécondité des premières est passé de 45,2 ‰ en 1980 à 40,0 ‰ en 1995, alors que pour les secondes c'était de 15,0 ‰ à 13,6 ‰ (Maticka-Tyndale *et al.*, 2001). Selon les données de Statistique Canada, le taux de fécondité pour les 15 à 19 ans au Canada était toujours en déclin de 2000 à 2012, étant passé de 17,3 ‰ à 12,0 ‰ au cours de cette période (Statistique Canada, s.d.). Cependant, ces chiffres cachent des variations interprovinciales. Au cours des années 1980, ce taux était le plus bas au Québec, dans les provinces de l'Atlantique et en Ontario alors qu'il était le plus élevé dans les provinces des Prairies et en Colombie-Britannique et, surtout, dans les Territoires (Krishnan *et al.*, 1999). En 1996, la tendance est similaire avec le taux le plus faible au Québec (16,42 ‰) et les taux les plus élevés dans les Prairies (34,23 ‰) et les Territoires (86,60 ‰), relativement à une moyenne canadienne de 22,60 ‰ (Maticka-Tyndale *et al.*, 2001).

On observe également un déclin des taux de fécondité adolescente dans plusieurs pays occidentaux. Par exemple, de 1991 à 2012 aux États-Unis, le taux de fécondité des adolescentes de 15 à 17 ans s'est réduit de 63 %, étant passé de 38,6 ‰ à 14,1 ‰ (Cox *et al.*, 2014) puis en 2015, il atteignait son niveau le plus bas jamais enregistré à 22,3 ‰ (Centers for Disease Control and Prevention (CDC), 2016). En France, la fécondité des 15 à 19 ans est passée de 34 ‰ en 1975 à

9,5 ‰ pour la période 2010-2015 (Tomkinson, 2016). L'évolution observée en Australie est similaire, soit de 40,1 ‰ en 1975 à 11,9 ‰ en 2015, le plus gros de la chute ayant été observé à la fin des années 1970 (ABS, 2017a). D'autres pays, comme l'Angleterre et la Suède, affichent cependant des baisses plus modestes (40,3 ‰ à 35,0 ‰ et 7,7 ‰ à 6,0 ‰ respectivement entre 1996 et 2006) (McKay et Barrett, 2010). La fécondité adolescente demeure une préoccupation importante dans les régions en développement, notamment en Afrique et en Amérique Latine où les taux de fécondité des 15 à 19 ans atteignaient respectivement 98 ‰ et 67 ‰ au cours de la période 2010-2015 (Nations Unies, 2015).

Le niveau de la maternité adolescente chez les femmes autochtones au Canada s'apparente davantage à ce qui est observé dans l'ensemble des pays moins développés³ qu'à la population non autochtone. En effet, en 2001 le taux de fécondité des femmes d'identité autochtone âgées de 15 à 19 ans était estimé à 99,9 ‰ alors qu'il était de 16,3 ‰ chez les non-Autochtones (Statistique Canada, s.d.) et de 117,5 ‰ dans les pays moins développés au cours de la période 2000-2005 (Nations Unies, 2017). Malheureusement, on ne trouve aucune publication plus récente des taux de fécondité par âge de la population autochtone. Du côté des États-Unis, en 2012 le taux de fécondité des femmes autochtones de 15 à 17 ans était de 17 ‰, formant ainsi le groupe ethnique ayant le 3^e taux le plus élevé derrière les Hispaniques et les Afro-américaines (Centers for Disease Control and Prevention (CDC), 2016 ; Cox *et al.*, 2014). Cependant, on observe de leur côté également un déclin des taux de fécondité des autochtones âgées de 15 à 19 ans entre 1990 et 2007 (Wingo *et al.*, 2012). En Australie, la fécondité des femmes autochtones âgées de 15 à 19 ans est passée de 69 ‰ en 2001 à 58 ‰ en 2015 (ABS, 2017b). À l'instar de ce qui est observé au Canada, le taux de fécondité des adolescentes est plus élevé pour les Autochtones que pour l'ensemble des Australiennes du même groupe d'âge à l'échelle nationale, qui était près de 5 fois inférieur en 2015, soit de 11,9 ‰ (ABS, 2017a).

Dans la littérature, de même que dans les données mises à la disposition du public par Statistique Canada, on ne trouve aucune information sur les taux de fécondité des adolescentes selon le groupe d'identité autochtone. Cette lacune découle de la difficulté, voire l'impossibilité

³ Selon la liste définie par les Nations Unies, qui comprend actuellement 47 pays principalement en Afrique, mais également au Moyen-Orient et en Asie du sud-est. Pour plus d'information, consulter <https://www.un.org/development/desa/dpad/least-developed-country-category.html>

d'identifier les personnes autochtones dans les sources de données qui permettraient d'obtenir ces taux. En effet, l'origine ou l'identité ethnique ou culturelle n'est pas demandée dans les formulaires de déclaration de naissance, de sorte que le recensement constitue la seule source exhaustive de la population canadienne permettant d'identifier les Autochtones. Il est possible d'en tirer des taux de fécondité par âge en utilisant la méthode des enfants au foyer (Cho *et al.*, 1986), mais son utilisation sur les Autochtones peut s'avérer hasardeuse en raison de problèmes associés à cette population, notamment la mobilité ethnique (Caron-Malenfant *et al.*, 2014) et la surreprésentation des enfants autochtones en famille d'accueil (Turner, 2016), en plus des biais intrinsèques à la méthode. Pour sa part, le Registre des Indiens constitue une source propice à l'obtention de taux de fécondité par âge en dépit de certaines failles (Amorevieta-Gentil *et al.*, 2014), mais sa couverture ne s'étend pas au-delà de la population d'Indiennes avec statut, qui ne représentent qu'une fraction des Autochtones. Néanmoins, certaines études y ont eu recours pour analyser la fécondité de ces jeunes femmes et ont trouvé que les taux de fécondité des adolescentes de la population d'Indiennes inscrites sont largement supérieurs à ceux de la population non autochtone (Guimond et Robitaille, 2009 ; Mann, 2013 ; Robitaille *et al.*, 2004). Leur taux de fécondité était d'ailleurs en hausse entre 1986 et 1997 (Robitaille *et al.*, 2004), mais il redescend par la suite atteignant 94 ‰ en 2004 (Guimond et Robitaille, 2009).

On observe également des variations provinciales dans l'évolution de la fécondité des adolescentes inscrites au Registre des Indiens, les taux les plus élevés étant observés dans les provinces des prairies (Guimond et Robitaille, 2009 ; Robitaille *et al.*, 2004), le Manitoba étant en tête de liste en 2004 avec un taux de 128 ‰ (Guimond et Robitaille, 2009). Les adolescentes inscrites au Registre et résidant au Québec se distinguent également par une hausse de leur taux de fécondité entre 2001 et 2004 alors qu'il est en baisse ailleurs au pays (Guimond et Robitaille, 2009). Toujours au Québec, une autre variation régionale observée est que la fécondité des adolescentes au sein des réserves situées en milieu urbain est similaire à celle des « autres Canadiennes » alors que celle des adolescentes vivant dans des réserves éloignées est beaucoup plus élevée (Guimond et Robitaille, 2009). Selon les données de l'État civil aux États-Unis, on observe également beaucoup de variations régionales des taux de fécondité des femmes autochtones âgées de 15 à 19 ans (entre 24,35 ‰ en Californie à 123,24 ‰ dans la portion centre-nord couvrant les Dakotas, le Nebraska et l'Iowa en 2007) surpassant parfois le niveau national des Hispaniques et des Afro-américaines (83,36 ‰ et 63,80 ‰ respectivement), ces derniers groupes étant reconnus comme ayant les plus

forts taux de fécondité adolescente (Wingo *et al.*, 2012). Les variations régionales sont également notées en Australie où, dans le Territoire du Nord par exemple, le taux de fécondité des adolescentes aborigènes s'élevait à 113 ‰ en 2007 (Johnstone, 2010) comparativement à 69 ‰ pour celles de l'ensemble du pays (ABS, 2017b).

1.1.2. La réussite scolaire chez les Autochtones

Le décrochage scolaire constitue un enjeu préoccupant lorsqu'on considère que parmi les Autochtones vivant hors réserve âgés de 18 à 44 ans en 2012, 23 ‰ des Métis, 28 ‰ des Premières Nations et 58 ‰ des Inuits ont déclaré avoir abandonné les études secondaires sans avoir obtenu de diplôme (Bougie *et al.*, 2013). À ceux-ci s'ajoutent ceux qui ont terminé les études secondaires, mais dont le parcours scolaire a été ponctué d'au moins un épisode de décrochage scolaire, soit 15 ‰ des Premières Nations et des Inuits et 9 ‰ des Métis (Bougie *et al.*, 2013). Selon les données de l'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations menée entre 2008 et 2010, environ la moitié des Premières Nations âgées de 18 ans ou plus et vivant dans une réserve n'aurait pas terminé les études secondaires (Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations, 2012).

Bien que les proportions de diplômés du secondaire et des niveaux postsecondaires soient en progression au sein des populations autochtones, il n'en demeure pas moins qu'il existe un écart substantiel avec la population non autochtone et qui subsiste depuis déjà plusieurs décennies (Tait, 1999). De plus, une comparaison entre Premières Nations et non-Autochtones au niveau de l'obtention du diplôme d'études secondaires montre que cet écart s'est agrandi entre 1981 et 2001 malgré l'augmentation du taux de diplomation (McMullen, 2005). Selon les données de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012, parmi les personnes âgées de 18 à 44 ans, environ les trois quarts des Premières Nations vivant hors réserve et des Métis ont obtenu un diplôme d'études secondaire ou l'équivalent, contre 42 ‰ des Inuits; les proportions étaient toutefois considérablement plus élevées chez les femmes au sein de ces deux derniers groupes (Bougie *et al.*, 2013). À titre comparatif, cette proportion pour les non-Autochtones s'élevait à 89 ‰ selon les données de l'ENM en 2011 (Bougie *et al.*, 2013). Ces mêmes données révèlent également que la proportion de personnes d'identité autochtone ayant fait au moins les études secondaires est plus élevée chez les individus âgés de 35 à 44 ans que ceux de 55 à 64 ans (Arriagada, 2016 ; Ferguson

et Zhao, 2013), mais les différences intergénérationnelles seraient de moins grande ampleur chez les Autochtones que chez les non-Autochtones, selon ce qui a été observé en 2006 (Richards, 2008).

On retrouve également plus de disparité interprovinciale chez les Autochtones (jusqu'à 39 points de pourcentage) que chez les non-Autochtones (7 points de pourcentage) dans les proportions de diplômés du secondaire chez les jeunes âgés de 20 à 24 ans en 2006 (Richards, 2008). Par ailleurs, une étude réalisée avec les données censitaires de 2001 montre que l'isolement relatif de la résidence est un facteur d'influence sur l'obtention du diplôme d'études secondaires chez les Premières Nations vivant en réserve (Deslauriers *et al.*, 2011).

À l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011, 38 % des Autochtones âgés de 15 ans et plus avaient un grade, certificat ou diplôme d'une institution postsecondaire (Affaires autochtones et du Nord Canada, 2016). Cette proportion représente une hausse de 35 % par rapport à 2006, une augmentation de plus grande ampleur que celle affichée par la population non autochtone, qui était de 13 % (Ibid.), indiquant une réduction de l'écart observé entre ces groupes. Cependant, le plus gros de l'écart entre Autochtones et non-Autochtones dans l'obtention d'une formation postsecondaire repose sur la diplomation au niveau universitaire. En 2011, environ une personne sur dix avait complété une formation d'une école de métiers tant chez les Autochtones que chez les non-Autochtones et respectivement 16 % et 18 % étaient diplômés d'un collège (Affaires autochtones et du Nord Canada, 2016). Par contre, seulement 10 % des Autochtones avaient une formation universitaire contre 26 % des non-Autochtones (Affaires autochtones et du Nord Canada, 2016).

Parmi les répondants de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012, c'était environ la moitié des femmes des Premières Nations vivant hors réserve et des Métisses de 18 à 44 ans qui étaient diplômés au niveau postsecondaire et le quart des Inuits (sexes confondus); parmi ceux-ci, près du tiers des Premières Nations vivant hors réserve et des Métis et 15 % des Inuits avaient un grade universitaire (Bougie *et al.*, 2013). En 2011, on observait une plus grande proportion de diplômés universitaires chez les Premières Nations non-inscrites que chez celles inscrites au Registre des Indiens et, parmi ces dernières, la proportion est plus élevée chez celles qui résident en dehors des réserves (Ferguson et Zhao, 2013). Au sein de la population inuite, la proportion d'individus ayant un diplôme universitaire est plus élevée chez ceux qui résident en dehors de l'Inuit Nunangat (Ferguson et Zhao, 2013). Par ailleurs, les données de l'Enquête nationale auprès des ménages de

2011 montrent que la proportion de femmes autochtones diplômées de l'université est plus élevée chez celles qui sont âgées de 35 à 44 ans que celles de 55 à 64 ans, mais on ne note aucune différence intergénérationnelle chez les hommes (Ibid.). Similairement, l'observation de cohortes quinquennales d'Indiennes inscrites âgées de 15 à 49 ans en 1981, observées jusqu'en 2001, montre que les proportions de femmes ayant obtenu un diplôme universitaire ont augmenté, surtout chez les plus jeunes (Clement, 2008). Néanmoins, une étude menée à partir des données de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) montre que les jeunes des Premières nations vivant dans les provinces canadiennes et hors réserve seraient moins susceptibles de prendre part à des études postsecondaires au début de la vingtaine relativement à d'autres groupes ethnoculturels, mais ce désavantage s'amenuise lorsqu'on tient compte de facteurs structurels et culturels (Thiessen, 2009).

1.2. Impacts de la maternité adolescente sur l'éducation

Au cœur de la littérature sur la maternité précoce se trouvent de nombreuses études montrant les impacts négatifs sur la santé de la mère et de l'enfant (Organisation mondiale de la santé (OMS), 2010) ainsi que sur les conditions socioéconomiques des mères adolescentes dans leur vie adulte (Fergusson et Woodward, 2000 ; Hofferth, 1987 ; Holmlund, 2005 ; Upchurch et McCarthy, 1990). Notamment, une problématique prépondérante relative aux grossesses précoces dans les pays occidentaux relève des conflits engendrés entre l'aboutissement des études et l'état de dépendance économique des adolescentes à leurs parents (Fonda *et al.*, 2013). De manière générale, une grossesse précoce interfère avec la réussite scolaire des femmes en termes de nombre d'années de scolarité complétées et du niveau de scolarité atteint (Berthelon et Kruger, 2017 ; Boden *et al.*, 2007 ; Holmlund, 2005 ; Kane *et al.*, 2013 ; Olausson *et al.*, 2001 ; Robson et Berthoud, 2003 ; Timaeus et Moultrie, 2015), même si la nature causale de cette relation est très contestée (Diaz et Fiel, 2016). On observe notamment un effet négatif de la maternité adolescente sur l'achèvement des études secondaires et postsecondaires (Assini-Meytin et Green, 2015 ; Boden *et al.*, 2007 ; Diaz et Fiel, 2016 ; Driscoll, 2014 ; Fletcher et Wolfe, 2009 ; Hofferth *et al.*, 2001 ; Hoffman *et al.*, 1993 ; Kalb *et al.*, 2015).

Chez les femmes autochtones au Canada, parmi celles qui étaient âgées de 18 à 44 ans en 2012, le quart des Premières Nations et métisses et un peu plus du tiers des Inuites ont cité la

grossesse ou le soin des enfants comme raison pour avoir abandonné les études secondaires (Arriagada, 2016 ; Bougie *et al.*, 2013). De surcroît, trois études de cas ont trouvé que des obstacles s'interposent dans l'entreprise du retour aux études pour ces jeunes femmes, notamment l'accès à des services de garde (Archibald, 2004 ; Loiselle, 2010 ; Murdock, 2009) et, dans le cas de la poursuite d'études postsecondaires, la distance qui sépare le lieu de résidence, donc de la famille, et celui des institutions (Loiselle, 2010 ; Murdock, 2009). Parallèlement, les mères adolescentes monoparentales des Premières Nations qui vivent hors réserve seraient moins susceptibles de vivre dans un ménage multifamilial et auraient donc moins d'accès à un réseau d'aide pour s'occuper de leur enfant (Quinless, 2013). Cela dit, quelques études qualitatives auprès de jeunes mères autochtones font mention de l'effet motivateur d'avoir un ou plusieurs enfants pour qui on représente un modèle à suivre (Cooke, 2013 ; Eni et Phillips-Beck, 2013 ; Loiselle, 2010). Au-delà de ce petit nombre d'études, les liens entre la maternité précoce et l'éducation chez les femmes autochtones sont mal connus. Notamment, il n'y a pas d'études sur les caractéristiques des parcours scolaires des jeunes mères autochtones ni sur l'impact d'une maternité adolescente sur le décrochage scolaire et le niveau d'éducation atteint par ces femmes à long terme.

Les enjeux liés à la réussite scolaire des mères adolescentes relèvent d'une grande importance étant donné le lien entre le niveau d'éducation atteint et l'emploi une fois devenu adulte. Chez les autochtones, le taux d'emploi des Premières Nations âgées de 20 à 24 ans et vivant en milieu urbain était plus élevé chez ceux qui avaient obtenu un diplôme universitaire ou collégial, dépassant même celui des non-Autochtones du même âge dans certaines régions (McMullen, 2005). Dix ans plus tard, on observe une tendance similaire où le fossé entre Autochtones et non-Autochtones quant au taux d'emploi s'amenuise avec l'augmentation du niveau de scolarité atteint (Affaires autochtones et du Nord Canada, 2016). Il semblerait toutefois que la maternité précoce n'ait pas d'effet indépendant significatif sur le revenu des femmes des Premières Nations une fois devenues adultes, mais il s'en dégagerait une dépendance accrue aux transferts gouvernementaux (Garner *et al.*, 2013).

1.3. Questions de recherche et hypothèses

En somme, la littérature indique que la fécondité des adolescentes est en déclin au Canada tout comme dans les pays occidentaux depuis les dernières décennies. Bien que cette baisse se manifeste chez les populations autochtones, la maternité adolescente demeure néanmoins plus commune chez eux que chez les populations non autochtones au Canada comme aux États-Unis et en Australie. La littérature existante démontre que la survenue précoce de la maternité peut entraîner une scolarité réduite, ce qui s'ajoute, pour les femmes autochtones au Canada, à des parcours scolaires affectés par de forts taux de décrochage scolaire et de faibles taux de complétion des études secondaires et postsecondaires.

Outre la petitesse du nombre d'études portant sur la fécondité et/ou les niveaux d'éducation atteints chez les populations autochtones au Canada, cette revue de littérature permet d'identifier deux lacunes importantes. D'abord, on constate que l'accent est principalement mis sur les Premières Nations, inscrites au Registre ou vivant dans les réserves; cette prépondérance découle sans doute des avantages conférés par le Registre, avec ses données relativement fiables et la délimitation géographique des réserves facilitant la définition de la population à l'étude. Or, ceci implique qu'on en sait très peu sur les Premières Nations sans statut et/ou vivant hors des réserves, les Métis et les Inuits, d'autant plus qu'aucune étude publiée portant spécifiquement sur la fécondité des adolescentes de ces groupes n'a été repérée à ce jour. La seconde lacune dans la littérature disponible porte sur l'absence d'études approfondies sur les caractéristiques des parcours scolaires des jeunes mères autochtones et sur l'impact de devenir mère à l'adolescence sur le décrochage scolaire et leur niveau d'éducation atteint à long terme.

Afin de pallier ces lacunes, la présente recherche a pour objectifs d'établir le calendrier des premières naissances chez les femmes autochtones vivant hors réserve et d'en dégager la relation, plus particulièrement de celles qui surviennent avant l'âge de 18 ans, sur l'éducation à long terme. De ces objectifs découlent quatre grandes questions qui orientent ce travail :

1. Quelle est la proportion des femmes autochtones qui deviennent mères avant l'âge de 18 ans? Le calendrier des premières naissances des femmes autochtones diffère-t-il selon leur groupe d'identité?

2. Les femmes autochtones qui ont eu un premier enfant avant l'âge de 18 ans sont-elles plus susceptibles d'avoir abandonné les études secondaires au moins une fois?
3. Les femmes autochtones qui ont eu un premier enfant avant l'âge de 18 ans sont-elles plus susceptibles d'avoir obtenu un diplôme d'études secondaires (D.E.S.) ou une équivalence⁴?
4. Les femmes autochtones qui ont eu un premier enfant avant l'âge de 18 ans sont-elles plus susceptibles de poursuivre des études au niveau postsecondaire?

À la lumière de l'exploration de la littérature ci-haut, on peut formuler certaines hypothèses quant aux réponses qui seront générées par ce travail. D'abord, on peut s'attendre à ce que le calendrier des naissances soit différent selon le groupe d'identité autochtone étant donné les contextes socioculturels, historiques et géographiques desquels ces groupes émergent. On peut également émettre l'hypothèse que les femmes ayant donné naissance à un premier enfant avant d'avoir soufflé dix-huit bougies sont plus susceptibles que les autres d'avoir abandonné les études secondaires au moins une fois et moins susceptibles d'avoir obtenu un diplôme d'études secondaires ainsi que de poursuivre des études au niveau postsecondaire.

⁴ Par souci d'alléger le texte, chaque mention ultérieure du diplôme d'études secondaires inclut également l'équivalence de celui-ci.

Chapitre II : Données et méthodologie

Le présent chapitre a pour objectif de faire la présentation de la méthodologie utilisée dans cette étude. Dans un premier temps, la source de donnée choisie parmi celles sur la fécondité et l'éducation des femmes autochtones qui sont disponibles est présentée de manière détaillée. La description des méthodes appliquées pour répondre aux questions de recherche fait l'objet de la deuxième section de ce chapitre et ce dernier conclut avec les détails sur la composition de l'échantillon d'analyse.

2.1. L'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012

Au Canada, il existe de nombreuses sources où l'on peut tirer des données permettant d'identifier les populations autochtones et de mener des recherches sociodémographiques sur celles-ci. Cependant, celles qui fournissent de l'information sur la fécondité des femmes, de même que sur l'éducation de niveau secondaire et postsecondaire sont très limitées⁵. Afin de répondre aux questions de recherche énoncées ci-haut, les données de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2012 sont utilisées puisqu'elle est la seule source qui cible spécifiquement la population d'intérêt et qui comprend des variables complémentaires spécifiquement orientées vers celle-ci. L'échantillon est suffisamment grand pour permettre des analyses plus raffinées et de décortiquer les Autochtones en sous-groupes distincts afin de tenir compte de leurs particularités. Enfin, son dernier cycle disponible a pour thème l'éducation et offre une riche sélection de variables qui s'y rattachent.

Mise en place en 1991, l'EAPA est une enquête transversale postcensitaire qui cible les Autochtones âgés de 6 ans et plus résidant à l'extérieur des réserves en les sélectionnant à partir des réponses données au recensement (ou à l'ENM). En 1991, 2001 et 2006, l'EAPA portait sur le bien-être général de sa population cible alors qu'en 2011, une approche par thème a été entreprise,

⁵ Dans le recensement canadien, la collecte d'information sur l'âge d'une mère à la naissance de son premier enfant est conditionnelle à la présence de ce dernier dans le ménage, ce qui entraîne un risque élevé de biais, particulièrement pour les femmes plus âgées dont les fils et filles aînés pourraient avoir quitté le foyer parental et ainsi passer sous le radar. Par ailleurs, l'utilisation des données de l'Enquête sociale générale dans le cadre d'études portant sur les peuples autochtones est limitée par la taille de l'échantillon de personnes s'identifiant comme tel, d'autant plus que la couverture exclue les personnes résidant dans les territoires canadiens.

mettant l'accent sur l'éducation et l'emploi. Le cycle de 2017, en cours de collecte au moment d'écrire ces lignes, porte sur la participation à l'économie. La représentativité des Premières Nations est davantage limitée, relativement au recensement, du fait que ceux qui résident dans une réserve sont exclus *de facto* de l'échantillon. Toutefois, l'EAPA produit un échantillon qui est suffisamment grand pour mener des analyses détaillées sur chacun des trois groupes autochtones. De plus, le fardeau de réponse est réduit par le jumelage des réponses données au recensement, ce qui donne la possibilité d'inclure une riche sélection de questions permettant des analyses approfondies, notamment en matière d'éducation dans le cas du cycle de 2012. Enfin, puisque les populations autochtones sont spécifiquement ciblées par l'EAPA, les questions qui s'y trouvent sont directement conçues pour répondre adéquatement à leurs besoins.

Toute personne âgée de 6 ans et plus, ne résidant pas sur une réserve et ayant déclaré être d'ascendance ou d'identité autochtone, un Indien avec statut ou membre d'une Première Nation ou d'une bande à l'ENM en 2011 était admissible pour faire partie de l'échantillon de l'EAPA en 2012 (Cloutier et Langlet, 2014). Bien que la population visée par l'enquête soit composée des personnes d'identité autochtone, ceux qui n'en déclaraient aucune, mais répondaient par l'affirmative à l'une ou l'autre des questions d'identification autochtone conservaient la possibilité d'être sélectionnés pour l'EAPA puisqu'en 2006, le tiers de ceux-ci disaient avoir une identité autochtone lorsque la question leur était posée au moment de l'entrevue (Ibid.).

Le fait que l'EAPA s'appuie sur les réponses fournies à l'ENM pour tirer son échantillon impose des limites additionnelles à l'égard de sa représentativité et de sa généralisabilité (Delic, 2009). En effet, à l'extérieur des réserves et des communautés nordiques, le questionnaire de l'ENM a été distribué à un ménage sur trois et puisque nul n'était tenu d'y répondre, contrairement au recensement long qu'elle remplaçait, 69 % des ménages sélectionnés l'ont complété (Cloutier et Langlet, 2014 ; Penney, 2013). La représentativité de l'échantillon de l'ENM s'en trouve biaisée puisque l'on suspecte fortement que les personnes n'y ayant pas répondu font partie de tranches vulnérables de la population, qui inclurait notamment les Autochtones (Penney, 2013). Dans les communautés du Nord, l'inquiétude face à cette limite est moins imposante puisque tous les ménages étaient conviés à répondre à l'ENM (Cloutier et Langlet, 2014 ; Penney, 2013).

Au final, la participation de plus de 50 000 personnes dans toutes les provinces et territoires a été sollicitée pour l'EAPA entre février et juillet 2012, avec un taux de réponse final de 76 % (Cloutier et Langlet, 2014). Les réponses au questionnaire ont été récoltées par entrevues assistées par ordinateur, en personne ou par téléphone, réduisant ainsi les erreurs de traitement en comparaison à l'utilisation d'un questionnaire en papier (Ibid.). Les entrevues étaient menées en français ou en anglais, selon la préférence du répondant, et dans le cas des régions nordiques, des versions écrite et audio du questionnaire étaient disponibles en inuktitut (Ibid.). Une fois l'échantillon épuré des questionnaires non valides, un total de 28 410 répondants âgés de 6 ans et plus subsistaient, puis une centaine de variables provenant de leurs réponses à l'ENM ont été jumelées afin d'enrichir les données disponibles pour chaque individu (Ibid.).

2.2. Méthodes

L'analyse comporte quatre parties, chacune correspondant à un objectif spécifique de ce mémoire. La première partie permet de mesurer et de caractériser, par la méthode de table de survie, les variations de la primonatalité chez les femmes de l'échantillon. Les trois parties suivantes, qui s'appuient sur la méthode de la régression logistique, visent à cerner le rôle de la maternité adolescente par rapport au décrochage scolaire, à l'obtention d'un diplôme d'études secondaires et à la poursuite d'études postsecondaires.

L'analyse débute en dressant le calendrier des naissances chez les femmes autochtones à l'aide des courbes de survie, une approche qui s'inspire largement de la méthode proposée par Burch et Madan, 1986. Cette méthode, appliquée aux données rétrospectives comme celles de l'EAPA, permet de calculer la proportion de femmes autochtones qui deviennent mère en rapportant celles qui vivent cette expérience (ou événement d'intérêt) à chaque âge aux femmes qui sont encore à risque de la vivre, c'est-à-dire celles qui n'ont pas encore eu un enfant et qui sont toujours en observation (Beaupré et Le Bourdais, 2001). Notons toutefois que les tables de survie permettent de décrire le calendrier de la primonatalité, mais non de cerner les principaux facteurs qui lui sont associés. Ainsi, toutes les femmes qui, à l'EAPA, ont déclaré avoir accouché d'au moins un enfant⁶

⁶ Le questionnaire précisait de considérer les enfants décédés, mais pas ceux qui étaient mort-nés, avortés ou adoptés.

se voyaient attribuer la valeur 1 pour signifier qu'elles ont vécu l'événement d'intérêt; les femmes ayant dit n'avoir donné naissance à aucun enfant, mais qui ont déclaré être enceinte au moment de l'enquête sont aussi considérées comme ayant vécu l'événement puisqu'il est possible de le situer dans le temps. Les autres femmes, celles qui n'ont jamais donné naissance à un enfant et qui n'ont pas dit être enceintes lors de l'entrevue, obtiennent la valeur 0, signifiant ainsi qu'elles n'ont pas vécu l'événement. La variable dichotomique qui résulte de cette distinction, généralement dite « variable de censure », représente la variable dépendante aux fins de la construction des tables de survie. Enfin, il faut préciser que les tables de survie ont été construites entre 14 et 30 ans en raison du fait que l'effectif de femmes ayant vécu une première naissance en dehors de cette plage d'âge est trop petit pour satisfaire aux règles de Statistique Canada pour la divulgation de résultats.

Pour la suite des questions de recherche, qui portent plus directement sur les interactions entre la maternité précoce et l'éducation, les modèles de risques et de durées sont malheureusement irréalisables puisque les données de l'EAPA ne permettent pas de situer l'ensemble des abandons scolaires et l'obtention de chacun des diplômes d'études postsecondaires par rapport à la naissance d'un premier enfant. On se tourne donc vers la régression logistique pour la suite des analyses. Les modèles estimés visent à connaître les probabilités (1) d'avoir abandonné l'école au secondaire, (2) d'avoir obtenu un diplôme d'études secondaires et (3) de poursuivre ou avoir terminé des études postsecondaires selon qu'une femme soit devenue mère à l'adolescence ou non.

Le décrochage scolaire au secondaire est la variable dépendante dans la deuxième partie de l'analyse. Au moment de l'enquête, la question suivante était posée aux femmes : « Il arrive que des jeunes abandonnent leurs études et qu'ils les reprennent ou qu'ils ne les reprennent pas. Est-ce que c'est votre cas? » Celles qui répondaient par l'affirmative devaient ensuite indiquer le nombre de fois où elles avaient abandonné. Dans la base de données de l'EAPA, on trouve une variable dérivée de ces deux questions dont les modalités possibles sont « N'a jamais abandonné », « A abandonné une fois » et « A abandonné plus d'une fois ». Pour répondre aux besoins de la présente recherche, cet indicateur de la fréquence d'abandon des études a été modifié pour créer une variable binaire où la valeur 0 signifie que la femme n'a jamais abandonné les études secondaires et la valeur 1 indique qu'elle a abandonné au moins une fois.

L'obtention d'un diplôme d'études secondaires fait office de variable dépendante dans la troisième partie de l'analyse. Cette variable a été construite à l'aide de deux questions, la première

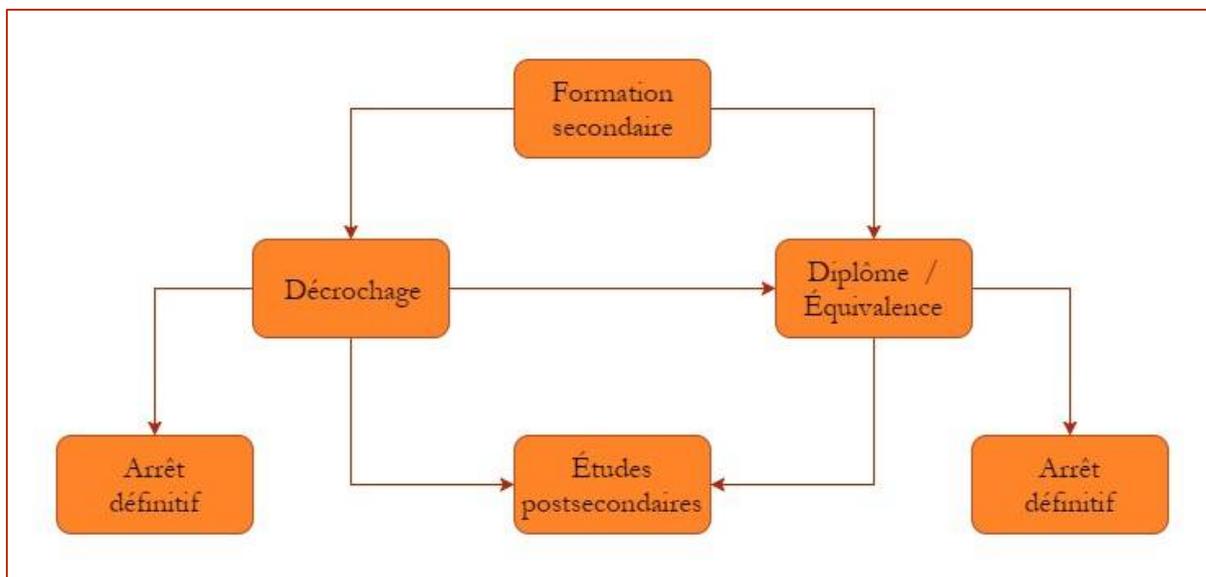
demandant si la répondante a obtenu un diplôme d'études secondaires. Aux femmes qui répondaient par la négative, on demandait ensuite si elles avaient obtenu une équivalence d'études secondaires. Ainsi, les femmes qui ont obtenu le diplôme ou un certificat d'équivalence d'études secondaires sont considérées comme ayant obtenu leur diplôme et alors la variable prend la valeur 1 et elle prend la valeur 0 autrement. Notons toutefois que ces questions n'étaient pas posées aux femmes qui avaient préalablement indiqué fréquenter une école secondaire ou une école d'éducation aux adultes; naturellement, celles-ci sont considérées comme n'ayant pas obtenu de diplôme d'études secondaires.

La dernière variable dépendante, qui est l'objet de la quatrième partie de l'analyse, vise à mesurer la poursuite des études postsecondaires par les femmes de l'échantillon. Cette variable a été construite à partir de deux variables présentes dans la base de données de l'EAPA, pour en faire une variable binaire. Les femmes qui ont déclaré avoir obtenu un certificat ou un diplôme au-delà des études secondaires ou qui ont déclaré fréquenter une institution d'enseignement postsecondaire se voient attribuer la valeur 1 alors que les autres obtiennent la valeur 0. L'inclusion des femmes en cours de poursuite d'études postsecondaires à celles qui ont complété leur formation est motivée par la présence de femmes relativement jeunes dans l'échantillon combiné à la volonté de limiter une sous-représentation potentielle des femmes qui ont abandonné l'école au niveau secondaire. En effet, la reprise et la complétion des études secondaires suivies d'une poursuite d'études postsecondaires au courant de la vingtaine, voire la trentaine, constitue un scénario plausible. Bien que nous ne soyons pas en mesure de savoir si ces femmes décrocheront ultimement un certificat ou un diplôme, il apparaît pertinent de tenir compte du point où elles en sont dans leur cheminement scolaire.

À ce point, il est important de comprendre que ces trois modèles ne sont pas complémentaires les uns aux autres. Comme on peut le voir dans la Figure 4, le décrochage scolaire n'est pas une fin en soi dans les systèmes d'éducation au Canada, de sorte qu'un élève ayant abandonné les études au secondaire peut éventuellement compléter sa formation secondaire pour obtenir une équivalence. De plus, il est possible au Canada d'entreprendre des études postsecondaires sans avoir obtenu un diplôme d'études secondaires ou une équivalence; certains programmes de formation professionnelle ont pour prérequis à l'admission l'atteinte d'un niveau d'études inférieur à l'obtention du diplôme d'études secondaires (par exemple, plusieurs D.E.P. au Québec qui requièrent d'avoir complété certaines unités de niveau secondaire III ou IV) alors que

certaines universités permettent de s'inscrire à titre d'étudiant adulte sans avoir eu de diplôme, sous condition d'avoir atteint un seuil d'âge déterminé et/ou d'avoir une expérience de travail jugée pertinente au domaine⁷. Ainsi, pour chacune des variables dépendantes décrites ci-haut, chaque modalité est indépendante de celles des autres variables dépendantes.

Figure 3. Représentation des parcours scolaires possibles dans les systèmes d'éducation au Canada



Les trois modèles de régression logistique présentés ci-haut font appel aux mêmes variables indépendantes. La première est la variable indépendante d'intérêt et elle vise à identifier les femmes qui ont été **mères adolescentes**, c'est-à-dire celles qui ont donné naissance à un premier enfant avant l'âge de 18 ans⁸. Cette variable a été construite à partir des réponses données à la question sur l'âge auquel les femmes ont eu leur premier enfant. La variable résultante est de type binaire, prenant la valeur de 1 lorsque l'âge donné est inférieur à 18 et de 0 pour les autres femmes, qui forment le groupe de référence.

⁷ À titre d'exemple, voir <http://www.ontariocolleges.ca/apply/mature-students>

⁸ Le choix de l'âge de 18 ans comme seuil pour définir la maternité adolescente repose sur l'âge auquel les jeunes terminent normalement les études secondaires dans la majorité du Canada. À l'exception du Québec où le système d'éducation comprend une année de secondaire en moins, de sorte que l'étudiant moyen termine sa scolarité obligatoire vers l'âge de 17 ans.

On retrouve également une variable qui divise les femmes en trois **groupes d'âge**, soit celles qui étaient âgées de 18 à 24 ans, de 25 à 34 ans et de 35 à 44 ans, afin de déterminer s'il y a des effets de génération qui entrent en jeu dans les questions qui nous intéressent. Une autre variable introduite porte sur la **région de résidence** et est abordée de manière différente selon le groupe autochtone concerné. Pour les Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses, cette variable indique si une femme réside dans l'est ou dans l'ouest du Canada. La première catégorie regroupe les provinces de l'Atlantique, le Québec et l'Ontario, alors que la seconde englobe les provinces des Prairies, la Colombie-Britannique et les territoires. De tels regroupements permettent de contourner les problèmes liés aux petits nombres, puisque certaines provinces et territoires comprennent un faible nombre de répondantes, compromettant ainsi la viabilité des modèles de régressions logistiques et rendant difficile le respect des règles liées à la confidentialité de Statistique Canada. Contrairement aux Premières Nations vivant hors réserve et aux Métis, les Inuit ne sont pas répartis de façon relativement uniforme au Canada. Comme mentionné précédemment, la majorité d'entre eux résident dans les régions nordiques, de sorte qu'il serait inapproprié d'utiliser la même variable de région de résidence que pour les Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses. Ainsi, pour les Inuites, la variable utilisée identifie les femmes qui vivent à l'intérieur et à l'extérieur de l'Inuit Nunangat.

À ces variables s'ajoutent d'autres qui ont été choisies pour refléter les expériences scolaires vécues par les répondantes. La rétention de ces aspects pour les analyses découle notamment de la littérature sur les facteurs associés à la réussite scolaire (voir Balfanz *et al.*, 2007 ; Battin-Pearson *et al.*, 2000 ; Blansky *et al.*, 2013 ; Christofides *et al.*, 2015 ; Cornell *et al.*, 2013 ; Franklin et Trouard, 2016 ; Parr et Bonitz, 2015 ; Robison *et al.*, 2017 ; Wood *et al.*, 2016). Malheureusement, certaines variables pertinentes, telles que le niveau d'éducation de la mère et du père, et la fréquentation d'un pensionnat par des membres de la famille ont dû être écartées en raison d'un volume élevé de non-réponse, ce qui aurait compromis de façon importante la taille de l'échantillon d'analyse. Au final, quatre variables ont été retenues pour rendre compte d'un éventail d'aspects pouvant avoir influencé de près ou de loin le cheminement scolaire des répondantes.

Pour rendre compte des performances scolaires, une première variable vise à déterminer si une répondante a déjà **redoublé une année scolaire** lorsqu'elle était au niveau primaire ou secondaire. La variable d'origine, qui propose trois modalités, a été recodée pour être binaire et ainsi départir les répondantes qui ont redoublé au moins une fois de celles pour qui cela ne s'est jamais

produit. Une seconde variable est un indicateur des **performances académiques** au cours de la dernière année de scolarité primaire ou secondaire. On demandait d'abord aux répondantes quelle était leur moyenne générale en pourcentage, puis, à celles qui disaient n'avoir reçu aucune note, qui ne savaient pas ou qui refusaient de répondre, on demandait d'estimer leur performance relative à la moyenne de leur classe. Afin d'éviter une réduction importante de l'échantillon, les réponses à ces deux questions ont été regroupées. Ainsi, celles qui ont déclaré une moyenne de 80 % et plus étaient considérées comme au-dessus de la moyenne, celles qui ont déclaré une moyenne de 70 % à 79 % étaient considérées comme étant dans la moyenne alors que celles qui ont déclaré une moyenne de 69 % ou moins étaient considérées comme en dessous de la moyenne. Cette classification arbitraire a été guidée par la répartition des effectifs afin d'assurer des tailles de cellule suffisantes dans chacune des catégories pour tous les groupes autochtones.

Enfin, pour rendre compte de l'environnement scolaire, une variable permet de savoir si les répondantes **se sentaient en sécurité à l'école** lors de leur dernière année de scolarité primaire ou secondaire. Relativement à cette affirmation, les répondantes devaient indiquer un degré d'accord. Celles qui ont indiqué être « tout à fait en accord » ou « en accord » ont été regroupées comme étant celles qui se sentaient en sécurité à l'école alors que celles qui ont répondu être « en désaccord » ou « tout à fait en désaccord » sont considérées comme celles qui ne se sentaient pas en sécurité à l'école.

Les résultats des régressions logistiques sont présentés sous forme de probabilités prédites fondées sur les effets marginaux à la moyenne. Autrement dit, on indique, pour chacune des modalités des variables indépendantes, quelle serait la probabilité que survienne l'événement d'intérêt si toutes les autres variables indépendantes étaient fixées à sa valeur moyenne. Le choix de présenter les résultats sous cette forme est motivé par une plus grande facilité d'interprétation par rapport aux coefficients et aux rapports de cote.

Les résultats issus de l'analyse de survie sont pondérés avec les poids d'enquêtes fournis dans la base de données de l'EAPA étant donné que les règles liées à la confidentialité des répondants émises par Statistique Canada prohibent la diffusion de tels résultats non pondérés. Cependant, la comparaison des courbes de survie avec et sans poids pour chaque groupe autochtone a généré des différences minimales. Toutes les estimations issues des régressions logistiques sont, quant à elles, produites à l'aide de poids appliqués à l'aide d'une technique *bootstrap*, soit celle

recommandée par Statistique Canada afin de tenir compte du plan d'échantillonnage particulier de l'EAPA et de la non-réponse (pour plus de détails, consulter (Cloutier et Langlet, 2014)).

2.3. L'échantillon d'analyse

Dans le cadre du modèle de survie, l'échantillon d'analyse regroupe toutes les femmes âgées de 15 ans et plus ayant déclaré une identité autochtone unique et ayant donné une réponse valide à la question sur l'âge à la naissance du premier enfant. Cette manière de procéder a permis d'obtenir un échantillon suffisamment grand pour obtenir les effectifs minimaux requis à chaque âge observé pour satisfaire aux exigences de Statistique Canada pour la divulgation de résultats. Au total, l'échantillon non pondéré pour cette partie de l'analyse compte 4 560 femmes des Premières Nations vivant hors réserve, 4 090 Métisses et 1 730 Inuites.

En ce qui concerne la suite de cette recherche, l'analyse est concentrée sur les femmes qui étaient âgées de 18 à 44 ans à la date de référence de l'EAPA, soit le 1^{er} février 2012. La borne d'âge inférieure a été fixée pour tenir compte de l'âge habituel auquel la scolarité secondaire se termine dans la plupart des provinces canadiennes. De plus, ceci concorde avec l'âge définissant le concept de maternité adolescent dans cette recherche, de sorte que toutes les femmes faisant partie de l'échantillon d'analyse ne sont plus à risque de vivre l'événement qui constitue l'élément central de l'analyse. Quant au seuil maximal de 44 ans, il est imposé par méthodologie du questionnaire de l'EAPA; les personnes âgées de 18 à 44 ans et celles âgées de 45 ans et plus se trouvaient face à des séries de questions différentes, notamment dans le module sur l'éducation, de sorte que certaines variables d'intérêt ne sont pas disponibles pour les répondantes plus âgées.

L'échantillon se limite également aux femmes qui ont déclaré une identité unique, c'est-à-dire celles qui ont dit être de Première Nation *ou* Métisse *ou* Inuite. Ceci permet de faciliter la catégorisation de l'identité autochtone, d'autant plus qu'un petit nombre de femmes de 20 à 44 ans ont déclaré une identité multiple, et ainsi traiter chacun des groupes indépendamment dans les analyses. Cette manière de procéder apparaît essentielle considérant les différences socioculturelles, juridiques et géographiques qui distinguent chacun des groupes, les autochtones ne pouvant d'aucune façon être considérés comme une entité monolithique dans les analyses statistiques si l'on désire moindrement refléter une part de la réalité (Guimond *et al.*, 2009).

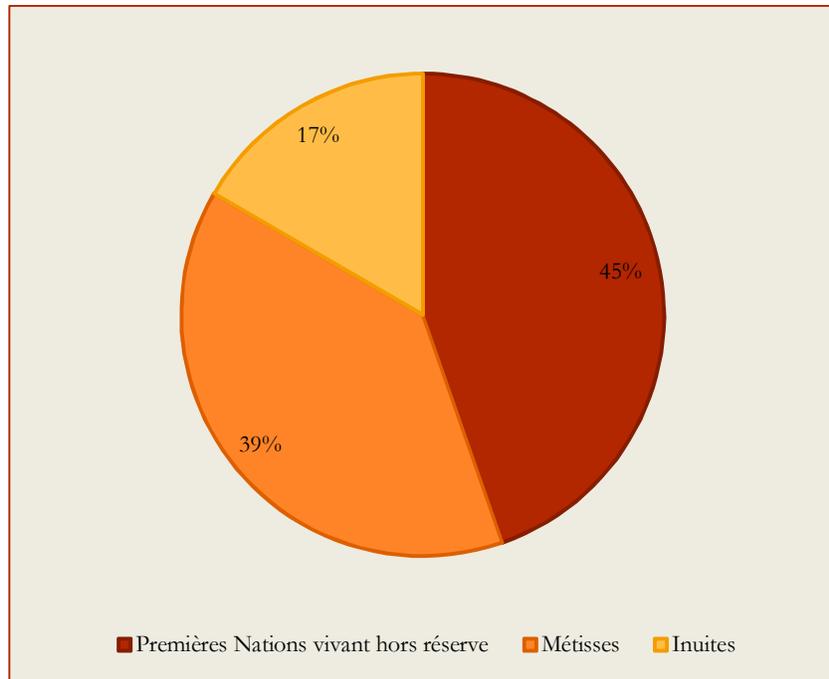
Enfin, les femmes qui n'ont pas fourni leur âge à la naissance de leur premier enfant ou les informations relatives à leur parcours scolaire utilisées dans l'analyse ont été exclues de l'échantillon. Un peu plus du tiers des Inuites âgées de 18 à 44 ans n'ont pu être retenues dans l'échantillon d'analyse pour cette raison, comparativement à environ une femme sur cinq chez les Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses. Au total (Tableau I), des 6 800 femmes d'identité autochtone unique âgées de 18 à 44 ans qui ont participé à l'EAPA, 5 240 (77 %) composent l'échantillon d'analyse. Parmi celles-ci, 2 340 sont des Premières Nations vivant hors réserve (45 %), 2 030 sont Métisses (39 %) et 870 sont Inuites (17 %). Le tableau II, quant à lui, présente la distribution des femmes issues de chacun des groupes autochtones selon les variables utilisées dans les modèles. La proportion de femmes devenues mères à l'adolescence, l'élément principal de cette recherche, est la plus élevée chez les Inuites (23 %), suivies des femmes des Premières Nations vivant hors réserve (11 %) puis des Métisses (8 %).

Tableau I. Composition de l'échantillon d'analyse

	Premières Nations (HR)	Métisses	Inuites	Total
Femmes de 18 à 44 ans enquêtées	2 990	2 490	1 320	6 800
Exclusions (%)	22	18	34	23
Échantillon d'analyse retenu	2 340	2 030	870	5 240

Note : Effectifs non pondérés arrondis en base 10 afin de respecter les directives de Statistique Canada en matière de protection de l'anonymat des répondants.

Figure 4. Distribution de l'échantillon selon le groupe autochtone



On constate que le décrochage scolaire affecte davantage les femmes inuites, environ la moitié d'entre elles ayant abandonné les études secondaires au moins une fois alors que cette réalité touche 29 % des femmes des Premières Nations vivant hors réserve et 21 % des Métisses. Conséquemment, ce sont également les Inuites qui affichent la plus faible proportion de diplômées du niveau secondaire, soit un peu plus de la moitié, comparativement aux trois quarts des femmes des Premières Nations vivant hors réserve et un peu plus de quatre Métisses sur cinq. Quant aux études postsecondaires, ce sont près des deux tiers des femmes des Premières Nations vivant hors réserve et Métisses qui ont obtenu un diplôme ou sont en voie d'en obtenir un alors que cette situation ne concerne qu'environ une femme inuite sur trois.

Tableau II. Maternité adolescente et éléments du parcours scolaire chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, les Métisses et les Inuites, Canada, 2012

	Premières Nations	Métisses	Inuites
n	95 270	75 960	7 950
Mère adolescente			
Non	89 %	92 %	77 %
Oui	11 %	8 %	23 %
Décrochage scolaire			
Non	71 %	79 %	49 %
Oui	29 %	21 %	51 %
Obtention du D.E.S.			
Non	24 %	17 %	46 %
Oui	76 %	83 %	54 %
Études postsecondaires			
Non	38 %	39 %	64 %
Oui	62 %	61 %	36 %
Groupe d'âge			
18 à 24 ans	27 %	27 %	34 %
25 à 34 ans	33 %	38 %	37 %
35 à 44 ans	40 %	34 %	29 %
Région de résidence			
Est	47 %	31 %	
Ouest	53 %	69 %	

Hors Inuit Nunangat			29 %
Dans l'Inuit Nunangat			71 %
Redoublement scolaire			
Non	76 %	81 %	63 %
Oui	24 %	19 %	37 %
Performance académique			
Au-dessus de la moyenne	38 %	41 %	30 %
Dans la moyenne	43 %	41 %	45 %
Sous la moyenne	19 %	18 %	26 %
Meilleurs amis qui ont décroché			
Non	49 %	55 %	21 %
Oui	51 %	45 %	79 %
Se sentait en sécurité à l'école			
Non	8 %	6 %	6 %
Oui	92 %	94 %	94 %

Les distributions par âge des femmes montrent que les Inuites sont plus jeunes que les Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses. En effet, alors que près d'un tiers des premières sont âgées de 18 à 24 ans, c'est à peine un peu plus du quart des femmes issues des deux autres groupes d'identité autochtone qui appartiennent à ce groupe d'âge. Chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, le groupe des 35 à 44 ans est proportionnellement moins nombreux que celui des 25 à 34 ans (40 % contre 33 %) alors que c'est l'inverse chez les Métisses (34 % contre 38 %) et les Inuites (29 % contre 37 %). Quant à la distribution géographique, les femmes des Premières Nations vivant hors réserve sont réparties de façon relativement égale des côtés est et ouest du pays (respectivement 47 % et 53 %) alors que les Métisses sont davantage représentées du côté ouest que du côté est (69 % contre 31 %). À l'instar de ce qui a été mentionné précédemment, les Inuites vivent majoritairement sur le territoire de l'Inuit Nunangat, soit 71 % d'entre elles.

Dans chacun des groupes d'identité autochtone, on retrouve une majorité de femmes qui n'ont jamais redoublé une année scolaire au niveau primaire ou secondaire. Néanmoins, environ le quart des Premières Nations vivant hors réserve, le cinquième des Métisses et un peu plus du tiers des Inuites ont vécu cette expérience au moins une fois. En ce qui concerne les performances scolaires au cours de la dernière année au primaire ou au secondaire des proportions similaires de femmes parmi les groupes d'identité, soit entre 41 % et 45 %, considéraient qu'elles étaient dans la moyenne. Cependant, on retrouve de plus fortes proportions de femmes se considérant comme ayant été au-dessus de la moyenne chez les Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses (environ quatre femmes sur dix) que chez les Inuites (trois femmes sur dix). Inversement, environ le quart des dernières estimaient être en dessous de la moyenne, comparativement à près d'une sur cinq parmi les Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses.

Par ailleurs, environ la moitié des Premières Nations vivant hors réserve et des Métisses ont indiqué avoir eu au moins un ami proche au secondaire qui a abandonné les études alors que cette proportion grimpe à 80 % pour les Inuites, ce qui concorde avec un taux de décrochage scolaire plus élevé parmi celles-ci. Enfin, on observe que la grande majorité des femmes autochtones, peu importe le groupe d'identité, fréquentaient, au cours de leur dernière année du primaire ou du secondaire, une école où elles se sentaient en sécurité, soit plus de neuf femmes sur dix.

Chapitre III : Résultats

Le présent chapitre a pour objectif de présenter les résultats découlant des analyses décrites dans la section précédente. Dans un premier temps, on fait état du calendrier des premières naissances sous forme de courbes de survies calculées par la méthode des tables de survie, puis on passe aux résultats issus des régressions logistiques pour décrire les probabilités d'avoir abandonné les études secondaires au moins une fois, d'avoir obtenu un diplôme d'études secondaires et d'avoir complété ou d'être en train de poursuivre des études postsecondaires selon le statut de mère adolescente et d'autres caractéristiques pertinentes. Rappelons, avant de poursuivre, que tous les résultats présentés sont pondérés pour représenter la population totale des Autochtones vivant hors réserve au Canada.

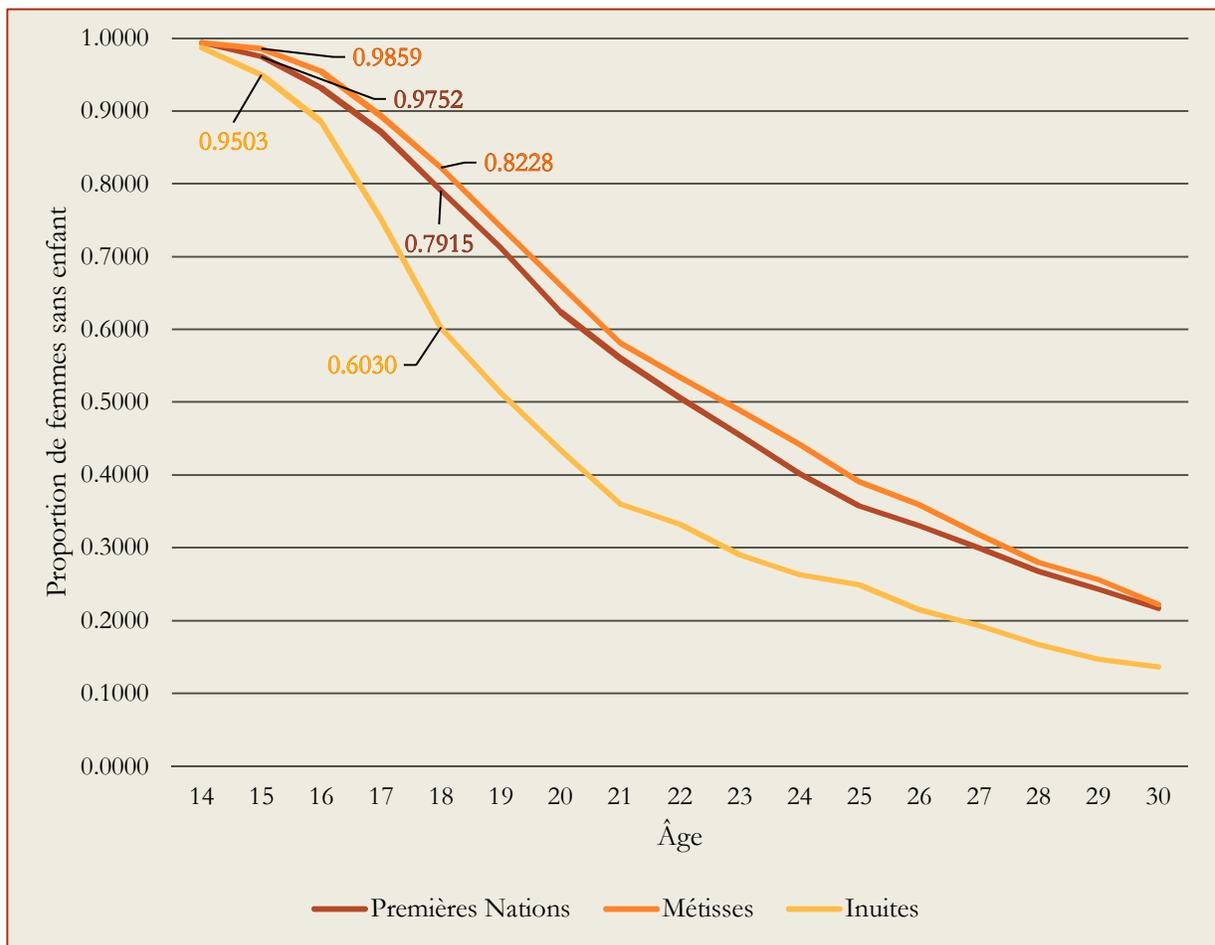
3.1. Calendrier des premières naissances chez les femmes autochtones

La figure 5 présente sous forme graphique les résultats découlant de l'analyse de survie pour l'âge à la naissance d'un premier enfant chez les femmes âgées de 15 ans et plus dans chaque groupe d'identité autochtone. Le principal constat est que les femmes inuites ont un calendrier de primogéniture plus hâtif que les Métisses et les Premières Nations vivant hors réserve, ces dernières suivant d'ailleurs une tendance très similaire. Dès l'âge de 15 ans, la courbe de survie des Inuites diverge visiblement des deux autres, indiquant qu'environ 5 % des femmes ont déjà donné naissance à un premier enfant comparativement à environ 2,5 % et 1,5 % pour les Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses. À 18 ans, âge typique de fin des études secondaires, l'écart est plus prononcé avec 40 % des Inuites qui sont devenues mères contre 21 % des Premières Nations vivant hors réserve et 18 % des Métisses. Une fois l'âge de 30 ans atteint, là où notre observation prend fin, les femmes inuites sont proportionnellement moins nombreuses que celles des Premières Nations vivant hors réserve et métisses à ne pas avoir d'enfant. En effet, cette situation concerne près de 14 % des premières alors que pour les secondes, c'est un peu plus d'une sur cinq.

De 16 ans à 21 ans, on constate que la pente de la courbe des Inuites est plus abrupte, l'écart avec les autres autochtones se creusant davantage et indiquant une intensité plus forte de la fécondité de rang 1; après 21 ans, l'intensité du phénomène diminue, de même que l'écart avec leurs consœurs. Quant aux Premières Nations vivant hors réserve et aux Métisses, on distingue

difficilement des changements de pente, à l'exception peut-être d'un léger aplatissement à 20 ans pour les premières et à 21 ans pour les secondes, indiquant une répartition plus soutenue des premières naissances au fil des âges. Par conséquent, l'âge médian au premier enfant est plus élevé chez les Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses que chez les Inuites. Chez ces deux premiers groupes d'identité autochtone, la moitié des femmes étaient devenues mères à l'âge de 22 ans, alors que chez les Inuites, ce cap est franchi à l'âge de 19 ans.

Figure 5. Proportions de femmes sans enfant selon l'âge, Premières Nations vivant hors réserve, Métisses et Inuites âgées de 15 ans et plus, 2012



Source: EAPA, 2012

L'inspection visuelle des courbes de survie montre qu'elles ne se croisent pas, ce qui permet d'effectuer un test afin de déterminer si elles sont statistiquement différentes. Pour ce faire, un test d'hypothèse logarithmique par rangs (*log-rank*) pour l'égalité des fonctions de survie a été appliqué aux tables d'extinction. L'issue du test indique que les courbes de survie sont statistiquement différentes les unes des autres ($\chi^2 = 70,96$; $\text{Pr} > \chi^2 = 0,000\ 0$).

3.2. Décrochage scolaire et maternité précoce

Les résultats des modèles de régression logistique présentés au tableau 3 permettent de constater que la naissance d'un premier enfant avant l'âge de 18 ans est la variable la plus fortement associée avec l'abandon des études secondaires, et ce pour les femmes de chaque groupe autochtone. En effet, on voit dans les résultats du modèle 1 que les probabilités prédites d'avoir abandonné les études secondaires chez les femmes devenues mères à l'adolescence sont de 59 % pour les Premières Nations vivant hors réserve, 54 % pour les Métisses et 67 % pour les Inuites, contre 26 %, 18 % et 48 % respectivement pour les autres femmes.

Lorsqu'on intègre le groupe d'âge et la région de résidence au modèle (modèle 2), l'association demeure significative et la probabilité prédite ne change que de façon marginale pour les Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses. Chez les premières, on ne note aucune association significative entre le groupe d'âge et le décrochage scolaire, mais il semble que celles vivant dans l'ouest du pays ont une probabilité plus élevée d'avoir abandonné les études secondaires au moins une fois, soit 32 % contre 22 % pour les femmes vivant dans l'Est. Chez les Métisses, les femmes âgées de 18 à 24 ans affichent une probabilité d'avoir décroché significativement plus faible que les femmes âgées de 35 à 44 ans (15 % contre 23 %). Cependant, aucune association significative n'est présente selon la région de résidence. Du côté des Inuites, l'association avec la maternité adolescente demeure significative dans ce modèle, mais elle est réduite de façon importante, soit 23 points de pourcentage, une fois introduite la région de résidence. D'ailleurs, même la probabilité pour les femmes qui ne sont pas devenues mères avant l'âge de 18 ans diminue de façon presque aussi importante alors qu'elle demeure inchangée pour les Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses. En effet, les résultats de ce modèle montrent que les femmes vivant dans l'Inuit Nunangat ont une probabilité prédite d'avoir abandonné les études secondaires de 57 %, contre

29 % pour celles qui résident à l'extérieur de ce territoire. C'est donc dire qu'il semblerait que la région de résidence pourrait être un meilleur prédicteur du décrochage scolaire que la maternité adolescente pour les femmes inuites. Quant au groupe d'âge, aucune association significative n'est dénotée.

Tableau III. Probabilités prédites d'avoir abandonné les études au secondaire, Premières Nations vivant hors réserve, Métisses et Inuites âgées de 18 à 44 ans, Canada

Modèle	Premières Nations			Métisses			Inuites		
	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Mère adolescente									
Non (réf.)	0,26	0,26	0,25	0,18	0,18	0,17	0,47	0,29	0,27
Oui	0,59 *	0,57 *	0,49 *	0,54 *	0,53 *	0,56 *	0,67 *	0,44 *	0,39 *
Groupe d'âge									
18-24 ans		0,26	0,26		0,15 *	0,19		0,30	0,26
25-34 ans		0,27	0,26		0,19	0,17		0,27	0,23
35-44 ans (réf.)		0,31	0,28		0,23	0,21		0,32	0,33
Région de résidence									
Est (réf.)		0,22	0,25		0,20	0,23			
Ouest		0,32 *	0,27		0,19	0,16 *			
<hr/>									
Hors Inuit Nunangat								0,29 *	0,26 *
Dans l'Inuit Nunangat (réf.)								0,57	0,48
Redoublement									
Non (réf.)			0,21			0,14			0,24
Oui			0,44 *			0,39 *			0,38 *
Performance académique									
Au-dessus de la moyenne			0,19 *			0,09 *			0,18 *
Dans la moyenne (réf.)			0,27			0,19			0,29
Sous la moyenne			0,37 *			0,40 *			0,39
Meilleurs amis qui ont décroché									
Non (réf.)			0,15			0,09			0,16
Oui			0,39 *			0,32 *			0,39 *
Se sentait en sécurité à l'école									
Non (réf.)			0,52			0,50			0,68
Oui			0,25 *			0,17 *			0,24 *

Source: EAPA, 2012

* p < 0,05

Dans le modèle complet (modèle 3), qui intègre toutes les variables, l'association significative entre le décrochage scolaire et la maternité précoce persiste pour tous les groupes d'identité autochtone. Les Premières Nations vivant hors réserve affichent cependant une réduction notable par rapport au modèle précédent, avec une probabilité prédite d'avoir abandonné les études secondaires de 49 % pour celles qui sont devenues mères avant l'âge de 18 ans alors que la probabilité pour les autres femmes est stable à 25 %. Il n'y a toujours pas d'association avec le groupe d'âge et l'association significative avec la région de résidence disparaît. Les résultats montrent que d'avoir redoublé une année scolaire, avoir eu des notes en dessous de la moyenne et avoir eu des amis proches qui ont abandonné les études secondaires sont des facteurs significativement associés avec une plus forte probabilité d'avoir décroché. Inversement, avoir eu des notes au-dessus de la moyenne et avoir fréquenté une école où régnait un sentiment de sécurité sont des facteurs associés avec une probabilité réduite d'avoir abandonné les études secondaires.

Du côté des Métisses, l'introduction des variables liées à l'expérience scolaire dans le modèle final a pour effet d'augmenter légèrement la probabilité d'avoir décroché au secondaire, celle-ci passant à 56 %, comparativement à 17 % pour les autres femmes. L'association avec le groupe d'âge s'efface dans ce modèle, mais une autre, avec la région de résidence, fait surface. En effet, on y observe que les Métisses vivant dans l'Ouest ont une probabilité prédite de 16 % d'avoir abandonné les études secondaires, comparativement à 23 % pour celles vivant dans l'est du pays. À l'instar des Premières Nations vivant hors réserve, avoir redoublé une année scolaire, avoir eu des notes en dessous de la moyenne et avoir des amis qui ont décroché au secondaire sont significativement associés avec une plus forte probabilité d'avoir abandonné les études, alors que c'est l'inverse pour les performances scolaires au-dessus de la moyenne et la fréquentation d'une école où l'élève se sentait en sécurité.

En ce qui concerne les Inuites, les résultats du modèle complet affichent une légère réduction de la probabilité prédite d'abandon des études secondaires pour les femmes qui ont eu leur premier enfant avant 18 ans, qui passe à 39 %, alors que celle des autres femmes demeure relativement stable à 27 %. Les résultats n'affichent toujours pas d'association significative avec le groupe d'âge et celle avec la région de résidence persiste, bien que l'écart observé entre les probabilités prédites ait diminué, de sorte que les femmes résidant dans l'Inuit Nunangat ont une probabilité de 48 % d'avoir abandonné les études secondaires comparativement à 26 % pour celles qui résident à l'extérieur. Quant à l'expérience scolaire, on observe une fois de plus que d'avoir

redoublé une année scolaire ou avoir au moins un ami proche ayant abandonné les études sont des facteurs qui augmentent la probabilité d'avoir également abandonné. Cependant, contrairement à ce qui a été observé chez les Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses, avoir eu des notes en dessous de la moyenne au cours de la dernière année de scolarité primaire ou secondaire n'affecte pas la probabilité d'avoir décroché au secondaire de façon significative, bien qu'on observe une différence de 10 points de pourcentage en plus par rapport à la catégorie de référence. Néanmoins, avoir eu des performances scolaires au-dessus de la moyenne et s'être senti en sécurité à l'école demeurent des facteurs significativement associés à une probabilité réduite d'avoir abandonné les études secondaires.

3.3. Obtention d'un diplôme d'études secondaires et maternité précoce

À l'instar du décrochage scolaire, l'effet de la maternité adolescente sur l'obtention d'un diplôme d'études secondaires se perçoit clairement dans les résultats des modèles multivariés présentés au tableau 4. Dans le modèle 1, la probabilité prédite d'avoir terminé les études secondaires est plus faible chez les femmes qui ont eu un enfant avant d'avoir 18 ans, et ce pour tous les groupes d'identité autochtone. Parmi celles-ci, les probabilités brutes d'avoir obtenu un diplôme d'études secondaires sont de 53 % chez les Premières Nations vivant hors réserve, de 57 % chez les Métisses et de 33 % chez les Inuites, contre 79 %, 85 % et 60 % respectivement pour les femmes qui n'ont pas été mères à l'adolescence. On remarque ici aussi qu'il y a une marge substantielle qui sépare les Inuites des autres groupes d'identité.

L'introduction des variables sur l'âge et la région de résidence dans le second modèle affecte peu ou pas l'effet de la maternité adolescente sur l'obtention du diplôme d'études secondaires pour les Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses et il demeure significatif. Chez les premières, l'appartenance à un groupe d'âge ou à un autre ne produit pas de résultat significatif, mais celles qui vivent dans l'ouest du pays ont une probabilité significativement plus petite d'avoir terminé leurs études secondaires que celles qui vivent dans l'Est, soit de 71 % contre 85 % respectivement. Du côté des Métisses, aucune des deux variables introduites ne rend de résultats significatifs. Quant aux Inuites, l'introduction de la région de résidence apporte une fois de plus un

effet qui vient perturber les probabilités prédites associées à la maternité adolescente. En effet, celles-ci grimpent de 33 % à 47 % pour les femmes devenues mères avant 18 ans et de 60 % à 71 % pour les autres femmes inuites dans le modèle 2. Le groupe d'âge, ici non plus, n'a aucun effet significatif, mais les femmes vivant dans l'Inuit Nunangat ont une probabilité prédite de 53 % d'avoir terminé leurs études secondaires, comparativement à 71 % pour celles qui résident en dehors de l'Inuit Nunangat.

Dans le modèle complet, la probabilité d'avoir obtenu le diplôme d'études secondaires fait un bond à 65 % pour les femmes des Premières Nations vivant hors réserve devenues mères avant 18 ans alors qu'elle demeure relativement stable pour les autres femmes du même groupe d'identité. Tout comme dans le modèle précédent, le groupe d'âge ne génère pas de résultats significatifs alors que les femmes résidant dans l'Ouest demeurent significativement moins susceptibles d'avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires (76 % contre 84 % pour celles qui résident dans l'Est). Quant aux facteurs liés à l'expérience scolaire, on constate que d'avoir redoublé au moins une année scolaire, avoir eu des notes sous la moyenne et avoir eu des amis proches qui ont décroché au secondaire sont significativement associés avec une plus faible probabilité d'avoir compléter les études secondaires. À l'inverse, avoir eu des notes au-dessus de la moyenne et avoir fréquenté une école où l'on se sent en sécurité sont des facteurs significativement associés à une plus forte probabilité d'avoir obtenu le diplôme d'études secondaires.

Du côté des Métisses, les probabilités prédites d'obtention du diplôme d'études secondaires changent peu et s'établissent à 64 % pour les mères adolescentes et à 87 % pour les autres femmes dans le modèle 3. Comme dans le modèle précédent, on n'observe aucune différence significative selon le groupe d'âge ni selon la région de résidence. Conformément à ce qui a été observé chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, les Métisses qui ont redoublé au moins une année scolaire, qui avaient des notes sous la moyenne ou qui avaient des amis proches qui ont décroché au secondaire étaient significativement moins susceptibles d'avoir terminé leurs études secondaires alors que celles qui avaient des notes au-dessus de la moyenne ou qui se sentaient en sécurité dans l'établissement scolaire fréquenté ont de meilleures probabilités d'avoir un diplôme d'études secondaires en poche.

Tableau IV. Probabilités prédites d'avoir terminé les études secondaires, Premières Nations vivant hors réserve, Métisses et Inuites âgées de 18 à 44 ans

Modèle	Premières Nations			Métisses			Inuites		
	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Mère adolescente									
Non (réf.)	0,79	0,78	0,80	0,85	0,85	0,87	0,60	0,71	0,74
Oui	0,53 *	0,54 *	0,65 *	0,57 *	0,60 *	0,64 *	0,33 *	0,47 *	0,52 *
Groupe d'âge									
18-24 ans		0,75	0,76		0,86	0,85		0,66	0,71
25-34 ans		0,78	0,80		0,84	0,87		0,71	0,75
35-44 ans (réf.)		0,78	0,82		0,83	0,88		0,72	0,73
Région de résidence									
Est (réf.)		0,85	0,84		0,86	0,86			
Ouest		0,71 *	0,76 *		0,83	0,87			
Hors Inuit Nunangat								0,71 *	0,74
Dans l'Inuit Nunangat (réf.)								0,53	0,65
Redoublement									
Non (réf.)			0,83			0,90			0,76
Oui			0,69 *			0,74 *			0,65 *
Performance académique									
Au-dessus de la moyenne			0,88 *			0,93 *			0,85 *
Dans la moyenne (réf.)			0,78			0,88			0,69
Sous la moyenne			0,69 *			0,68 *			0,61
Meilleurs amis qui ont décroché									
Non (réf.)			0,90			0,95			0,85
Oui			0,66 *			0,72 *			0,60 *
Se sentait en sécurité à l'école									
Non (réf.)			0,65			0,63			0,40
Oui			0,80 *			0,88 *			0,76 *

Source: EAPA, 2012

* p < 0,05

Quant aux Inuites, le modèle complet indique que les femmes qui sont devenues mères à l'adolescence ont une probabilité de 52 % d'avoir terminé leurs études secondaires, contre 74 % pour les femmes qui n'ont pas vécu cette expérience. Les résultats obtenus pour les groupes d'âge ne sont toujours pas significativement différents et la probabilité d'obtention du diplôme d'études secondaires pour les femmes résidant dans l'Inuit Nunangat s'élève à 65 %, une hausse suffisamment élevée pour que ce résultat ne soit plus significativement différent de la probabilité

affichée par les femmes résidant à l'extérieur de l'Inuit Nunangat. Avoir redoublé une année scolaire et avoir eu des amis proches qui ont abandonné les études secondaires sont des facteurs significativement associés avec une plus faible probabilité d'avoir obtenu un diplôme d'études secondaires. Contrairement à ce qui a été observé chez les Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses, et en continuité avec ce qui a été observé pour les Inuites dans le cas du décrochage scolaire, les performances scolaires en dessous de la moyenne ne sont pas significativement associées avec l'obtention du diplôme d'études secondaires. Quant aux performances scolaires au-dessus de la moyenne et la fréquentation d'une école au climat sécuritaire, ce sont des facteurs qui sont significativement associés avec une plus forte probabilité d'avoir terminé les études secondaires.

3.4. Études postsecondaires et maternité précoce

Avant de poursuivre avec la présentation des résultats de ce dernier groupe d'analyses, rappelons que la variable dépendante pour les modèles qui suivent consiste à identifier les femmes qui ont obtenu un diplôme d'études postsecondaires, mais également celles qui sont inscrites dans un établissement d'enseignement postsecondaire et donc considérées comme étant en voie d'obtention d'un diplôme d'études postsecondaires. Dans le but d'alléger la lecture du texte, cette variable sera référencée comme étant la poursuite d'études secondaires ou, encore plus simplement, l'éducation postsecondaire, bien que soient exclues les femmes qui ont, par le passé, entrepris des études postsecondaires sans les compléter.

Le premier constat que l'on peut tirer du tableau 5 est que l'effet brut de la maternité adolescente sur l'éducation postsecondaire est significatif pour tous les groupes d'identité autochtone. Chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses, on observe des probabilités prédites similaires tant pour les femmes qui ont eu leur premier enfant avant 18 ans (48 % et 47 % respectivement) que pour les autres femmes (64 % et 62 % respectivement). À l'instar de ce qui a été observé pour l'obtention du diplôme d'études secondaires, les femmes inuites affichent des probabilités réduites d'avoir poursuivi des études postsecondaires, soit 26 % pour les mères adolescentes et 39 % pour les autres femmes.

Tableau V. Probabilités prédites d'avoir obtenu, ou d'être en voie d'obtenir, un diplôme d'études postsecondaires, Premières Nations vivant hors réserve, Métisses et Inuites âgées de 18 à 44 ans

Modèle	Premières Nations			Métisses			Inuites		
	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Mère adolescente									
Non (réf.)	0,64	0,63	0,61	0,62	0,63	0,57	0,39	0,58	0,60
Oui	0,48 *	0,45 *	0,50	0,47 *	0,48 *	0,47	0,26 *	0,43 *	0,48
Groupe d'âge									
18-24 ans		0,47 *	0,44 *		0,55 *	0,43 *		0,36 *	0,38 *
25-34 ans		0,65	0,63 *		0,61	0,56 *		0,55 *	0,58 *
35-44 ans (réf.)		0,71	0,72		0,69	0,67		0,74	0,75
Région de résidence									
Est (réf.)		0,74	0,70		0,66	0,57			
Ouest		0,53 *	0,54 *		0,60	0,56			
Hors Inuit Nunangat								0,58 *	0,60 *
Dans l'Inuit Nunangat (réf.)								0,32	0,41
Redoublement									
Non (réf.)			0,63			0,61			0,61
Oui			0,55			0,45 *			0,53
Performance académique									
Au-dessus de la moyenne			0,72 *			0,72 *			0,65
Dans la moyenne (réf.)			0,58			0,55			0,58
Sous la moyenne			0,48 *			0,39 *			0,54
Meilleurs amis qui ont décroché									
Non (réf.)			0,69			0,66			0,75
Oui			0,53 *			0,47 *			0,44 *
Se sentait en sécurité à l'école									
Non (réf.)			0,50			0,34			0,40
Oui			0,61			0,58 *			0,61

Source: EAPA, 2012

* p < 0,05

L'insertion du groupe d'âge et de la région de résidence dans le second modèle n'affecte que marginalement les probabilités obtenues au premier modèle pour les Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses, et elles demeurent significatives. On constate également que, pour les Premières Nations vivant hors réserve, les femmes âgées de 18 à 24 ans sont significativement moins susceptibles d'avoir entrepris des études postsecondaires par rapport aux femmes âgées de

35 à 44 ans (47 % contre 71 % respectivement). Ce résultat n'a rien de surprenant étant donné qu'un certain nombre de femmes appartenant au groupe des plus jeunes sont probablement toujours au secondaire, soit parce qu'elles n'ont pas terminé leur cheminement normal (c'est-à-dire, celles qui sont âgées de 18 ans peuvent en être à leur dernière année du secondaire) ou parce qu'elles ont redoublé une ou plusieurs années scolaires et progressent toujours dans leur cheminement secondaire. On retrouve par ailleurs un résultat similaire chez les Métisses, où les femmes âgées de 18 à 24 ans ont une probabilité de 55 % d'avoir entrepris des études postsecondaires, relativement à 69 % pour les femmes de 35 à 44 ans. Quant à la région de résidence, une différence significative n'est observée que chez les Premières Nations vivant hors réserve où celles qui résident dans l'Ouest ont une plus faible probabilité que leurs consœurs de l'Est d'avoir poursuivi des études postsecondaires (53 % contre 74 % respectivement).

Chez les Inuites, les probabilités prédites observées selon qu'une femme soit devenue mère avant l'âge de 18 ans ou non font, une fois de plus, un bond substantiel lorsqu'on intègre l'âge et la région de résidence au modèle. Les mères adolescentes ont alors une probabilité de 43 % d'avoir poursuivi des études postsecondaires et de 58 % en ce qui concerne les autres femmes. On voit ensuite que, tout comme chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses, les femmes appartenant au groupe d'âge plus jeune sont moins susceptibles que les plus âgées d'avoir entrepris des études postsecondaires (36 % contre 74 % respectivement). Par contre, on observe également une différence significative dans la probabilité affichée par les 25 à 34 ans, qui est située à mi-chemin entre les plus jeunes et les plus âgées, soit à 55 %. Puis, une fois de plus, les femmes vivant sur le territoire de l'Inuit Nunangat présentent une probabilité plus faible d'avoir suivi des études postsecondaires, soit de 32 %, comparativement à 58 % pour les femmes qui résident à l'extérieur.

Une fois toutes les variables intégrées dans le modèle complet, on n'observe plus de différences significatives dans les probabilités de poursuite d'études postsecondaires entre les femmes qui ont été mères à l'adolescence et les autres femmes chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve. Ainsi, on n'observe plus que 11 points de pourcentage d'écart entre les femmes ayant eu leur premier enfant avant 18 ans et les autres femmes, soit 50 % et 61 % respectivement. Cependant, les probabilités prédites d'avoir poursuivi des études postsecondaires diffèrent significativement selon le groupe d'âge, les plus jeunes affichant une probabilité de 44 % contre 63 % pour les femmes de 25 à 34 ans et 72 % pour celles de 35 à 44 ans. Les probabilités

demeurent significativement différentes pour la région de résidence également, les Premières Nations vivant dans l'Ouest et hors réserve étant toujours moins susceptibles que celles dans l'Est d'avoir entrepris des études postsecondaires (54 % contre 70 % respectivement). Parmi les variables portant sur l'expérience scolaire, on constate qu'avoir redoublé au moins une année scolaire, ainsi que le sentiment de sécurité à l'école, indicateurs qui étaient significativement associés avec les variables précédentes ne le sont plus dans ce modèle. Ainsi, seuls avoir eu des notes en dessous de la moyenne et avoir eu des amis proches qui ont abandonné les études secondaires sont les facteurs observés qui réduisent significativement la probabilité d'avoir entrepris des études postsecondaires, alors que d'avoir eu des notes au-dessus de la moyenne l'augmente de façon significative.

Du côté des Métisses, les probabilités prédites d'avoir entrepris des études postsecondaires sont de 47 % pour les femmes devenues mères à l'adolescence et de 57 % pour les autres femmes dans le troisième modèle, et, pour ce groupe également, les résultats ne sont pas statistiquement significatifs. Tout comme c'était le cas pour les Premières Nations vivant hors réserve, il y a association entre le groupe d'âge et la poursuite d'études postsecondaires, les femmes de 18 à 24 ans étant les moins susceptibles d'en avoir entrepris, suivies de celles âgées de 25 à 34 ans puis des 35 à 44 ans (43 %, 56 % et 67 % respectivement). Quant à la région de résidence, les résultats demeurent non significatifs. Toutes les variables relatives à l'expérience scolaire qui ont été introduites ont un effet significatif dans ce modèle. Ainsi, les femmes métisses qui ont redoublé au moins une année scolaire, qui avaient des notes sous la moyenne ou qui avaient des amis proches qui ont abandonné les études secondaires étaient moins susceptibles d'avoir poursuivi des études postsecondaires alors que celles qui avaient des notes au-dessus de la moyenne ou qui ont fréquenté une école où elles se sentaient en sécurité avaient de plus fortes probabilités d'avoir suivi cette voie.

Enfin, en ce qui concerne les Inuites, les probabilités prédites d'avoir entrepris une formation postsecondaire apparaissent plus faibles pour les femmes qui ont eu leur premier enfant à l'adolescence que celles pour qui ce n'est pas le cas, soit 48 % contre 60 %. Cependant, à l'instar des Premières Nations vivant hors réserve et des Métisses, ces probabilités ne sont pas statistiquement différentes lorsque sont intégrées toutes les variables indépendantes. Ici aussi, le groupe d'âge d'appartenance produit un effet significatif sur la probabilité d'avoir poursuivi des études postsecondaires, de sorte que plus une femme inuite est âgée, plus sa probabilité augmente. En effet, les résultats indiquent des probabilités allant de 38 % pour les 18 à 24 ans à 75 % pour les 35 à 44 ans. De plus, les femmes qui résident dans l'Inuit Nunangat affichent une probabilité

significativement plus faible que leurs consœurs résidant à l'extérieur d'avoir suivi la voie des études postsecondaires (41 % contre 60 % respectivement). Parmi les indicateurs portant sur l'expérience scolaire, un seul genre des résultats qui sont statistiquement significatifs et il s'agit de l'influence des pairs. Ainsi, les femmes qui avaient au moins un ami proche ayant abandonné les études secondaires avaient une probabilité de 44 % d'avoir entrepris des études postsecondaires alors que pour les autres femmes, cette probabilité grimpe à 75 %.

Discussion et conclusion

La présente étude avait pour objectifs de faire état du calendrier de la primonatalité des femmes autochtones et d'examiner les liens entre la naissance d'un premier enfant avant l'âge de 18 ans et l'abandon des études secondaires, l'obtention d'un D.E.S. ou d'une équivalence et la poursuite d'études postsecondaires parmi les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, les Métisses et les Inuites âgées de 18 à 44 ans. Les résultats décrits au troisième chapitre relèvent de nombreux constats suscitant un intérêt à la discussion.

D'abord, les profils différentiels relevés pour les Premières Nations vivant hors réserve, les Métisses et les Inuites à travers les diverses analyses réitérent la pertinence de considérer chacun des groupes d'identité autochtone indépendamment dans les études quantitatives. Plus particulièrement, on dénote des différences marquées entre les Inuites et leurs consœurs des Premières Nations vivant hors réserve et métisses tant au chapitre de la fécondité qu'en termes de scolarité. Par exemple, les femmes inuites présentent un calendrier de primonatalité beaucoup plus hâtif qui se solde par une proportion de femmes sans enfant plus faible à l'âge de 30 ans. Cette observation faite pour l'ensemble des femmes âgées de 15 ans et plus va de pair avec la plus forte proportion de mères adolescentes parmi celles qui avaient entre 18 et 44 ans en 2012. Étant donné que les Inuites représentent une faible part de la population autochtone⁹, leur profil de fécondité particulier se noie complètement lorsqu'elles sont amalgamées avec tous les groupes d'identité de sorte qu'en bout ligne ce type d'analyse rend davantage compte de la situation des Premières Nations vivant hors réserve et des Métisses.

Autre résultat éloquent, les régressions logistiques montrent une association claire de la maternité adolescente avec le décrochage scolaire et l'obtention d'un D.E.S. ou d'une équivalence, et ce pour tous les groupes autochtones, bien qu'à des degrés divers. L'écart des probabilités d'abandon des études au secondaire entre les mères adolescentes et les autres femmes est le plus grand chez les Métisses, à un point tel que les premières affichent la probabilité la plus élevée d'avoir décroché parmi les trois groupes d'identité alors que les secondes affichent la probabilité la plus

⁹ Dans l'échantillon pondéré de la présente recherche, les Inuites représentent 4,4 % des Autochtones.

faible; ceci suggère une relation plus prononcée entre la primonatalité hâtive et le décrochage scolaire pour celles-ci.

Si on compare pour chaque groupe d'identité autochtone la probabilité d'avoir abandonné les études secondaires avec celle d'avoir obtenu le DES, on constate que l'écart est plus important pour les mères adolescentes que pour les autres femmes chez les Premières Nations vivant hors réserve et les Métisses. En effet, alors que l'écart est respectivement de 14 et 20 points de pourcentage chez les mères adolescentes, il n'est que de 5 et 4 points de pourcentage pour les autres femmes. Ceci laisse croire que, parmi les décrocheuses, les femmes qui sont devenues mères à l'adolescence seraient plus susceptibles que les autres femmes d'être retournées sur les bancs d'école et d'avoir terminé leurs études secondaires. Il s'agit ici d'un constat qui va dans le même sens que ce qui a été observé par Assini-Meytin et Green (2005). Cependant, pour les Inuites ayant eu leur premier enfant avant l'âge de 18 ans, cette comparaison sème la confusion puisque la probabilité d'avoir abandonné les études secondaires est inférieure à celle de *ne pas* avoir obtenu un DES ou une équivalence. Ceci va à l'encontre de la logique puisque toute personne n'ayant pas terminé ses études secondaires a nécessairement abandonné en cours de route, de sorte que la probabilité d'avoir décroché devrait être plus élevée, si non égale, à celle de ne pas avoir soldé son parcours par un diplôme ou une équivalence.

Ni le décrochage scolaire, ni l'obtention d'un DES ne semble être affecté par le groupe d'âge chez aucun des groupes d'identité autochtone. En ce sens, il semblerait qu'aucune tendance générationnelle ne prenne place, que l'on tienne compte des différents facteurs scolaires ou non (à l'exception du décrochage scolaire chez les Métisses âgées de 18 à 24 ans). Ce constat porte à croire que la réduction de la maternité adolescente chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve et métisses appartenant aux générations plus jeunes (Boulet et Badets, 2017) est au moins en partie associée à l'augmentation du taux de diplomation observée par McMullen (2005). Du côté des Inuites, le fait de résider dans le Nord retranche une part substantielle de l'association de la maternité adolescente avec le décrochage scolaire et, lorsqu'on ne tient pas compte des variables liées à l'expérience scolaire, avec l'obtention du DES également. Ceci étant dit, il semblerait donc que les femmes inuites vivant dans l'Inuit Nunangat soient plus à risque d'abandonner les études secondaires au moins une fois au cours de leur cheminement scolaire.

À l'instar de ce qui a été relevé dans la littérature, on note des associations généralement significatives des variables liées aux performances scolaires, à l'influence des pairs et à l'environnement scolaire sur le décrochage et l'obtention du DES. Chez les Premières Nations vivant hors réserve, on remarque que les probabilités associées à chacun de ces deux événements changent de façon notable pour les femmes devenues mères à l'adolescence une fois que ces variables sont intégrées alors qu'elles ne diffèrent pas pour les autres femmes. Ainsi, on peut déduire que les mères adolescentes sont davantage touchées par des difficultés scolaires, chose qui a d'ailleurs été démontrée dans des études précédentes aux États-Unis (Berg et Nelson, 2016 ; Lou et Thomas, 2015).

Quant aux modèles de régression relatifs aux études postsecondaires, les résultats n'indiquent aucune association avec la maternité adolescente lorsqu'on tient compte de toutes les variables. Cependant, on voit que les femmes plus jeunes ont des probabilités moindres d'avoir obtenu ou d'être en voie d'obtenir un diplôme d'études postsecondaires, et ce pour tous les groupes d'identité autochtone. Il semblerait donc qu'une expérience scolaire négative agisse davantage comme un frein à la poursuite d'études postsecondaires qu'avoir un enfant avant l'âge de 18 ans.

Parallèlement, à caractéristiques égales, les femmes plus âgées ont de plus fortes probabilités d'avoir obtenu ou d'être en train d'obtenir un diplôme de niveau postsecondaire, et ce pour chaque groupe d'identité autochtone. La première explication qui vient en tête voudrait que les générations plus jeunes soient de moins en moins enclines à entreprendre des études supérieures. Cependant, si l'on considère la structure par âge de ces populations, ainsi que l'augmentation de la proportion de diplômés au-delà du secondaire au cours des dernières années (Affaires autochtones et du Nord Canada, 2016 ; Clement, 2008), il serait plus plausible de croire à une tendance au report des études postsecondaires à des âges plus avancés, une hypothèse qui a d'ailleurs été émise par Richards (2008) et qui est supportée par les données administratives de l'UQAT évoquées par Loiselle (2010, p.14). Cette hypothèse a également un potentiel explicatif pour l'effet non significatif de la maternité adolescente sur la variable d'éducation postsecondaire : lorsqu'une femme reporte le moment d'entreprendre des études supérieures, avoir eu un enfant plus tôt peut devenir un avantage, ce dernier ayant eu le temps de grandir et de gagner en autonomie. Si l'hypothèse du report est bonne, on pourrait ajouter que cette tendance est plus forte chez les Inuites considérant qu'elles présentent le plus grand écart entre les probabilités des plus jeunes et celles des plus âgées.

Relativement au lieu de résidence, les femmes des Premières Nations vivant hors réserve et dans l'est du pays ont de meilleures probabilités de poursuivre des études postsecondaires ou d'avoir obtenu un diplôme à cet échelon par rapport à leurs consœurs dans l'Ouest. Du côté des femmes inuites, le rôle important de la résidence à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Inuit Nunangat se manifeste également au niveau des études postsecondaires. Ceci n'a rien de surprenant étant donné l'offre limitée, tant géographiquement qu'en termes de variété, des programmes d'éducation postsecondaire dans le Nord. Ceux et celles qui désirent y accéder doivent souvent déménager dans une autre communauté, voire même dans les grandes villes du Sud (Bougie *et al.*, 2013) et ainsi s'exposer à l'éloignement de leur réseau familial et social.

Avant de clore ce travail, il faut préciser que cette étude comporte un certain nombre de limites. La première qui s'est imposée dans le processus est celle de la taille de l'échantillon d'analyse, un problème auquel on peut difficilement échapper lorsqu'on désire faire des analyses quantitatives portant sur les peuples autochtones à partir d'une source autre que le recensement, d'autant plus lorsqu'il est question d'observer chacun des groupes d'identité individuellement. Cet aspect a guidé de nombreuses décisions relatives au choix et à la création des variables. Par exemple, certaines variables dans la base de données de l'EAPA auraient été pertinentes dans le cadre de cette recherche, mais n'ont pu être mobilisées en raison de fortes proportions de répondantes n'ayant pas répondu de manière à générer une réponse valide¹⁰. Dans ces cas, les proportions étaient si fortes que les sous-échantillons, particulièrement celui des femmes inuites, auraient été considérablement réduits par rapport à ce qui a été retenu pour la présente étude. Les variables concernées visaient à avoir des informations sur les familles des répondantes, soit le niveau d'éducation atteint par la mère et par le père, ainsi que la fréquentation d'un pensionnat par au moins un parent ou un grand-parent. Par ailleurs, on se doit d'être conscient que là où les femmes ont été interrogées pour l'enquête ne correspond pas forcément au lieu où elles se trouvaient lorsqu'elles ont abandonné ou complété leur scolarité. Étant donné la quasi-absence d'études portant sur les migrations interprovinciales des populations autochtones au Canada, le biais est difficile à estimer. Bien que la mobilité résidentielle soit plus élevée pour la population d'identité autochtone que pour la population canadienne dans l'ensemble, la majorité de ces déplacements se feraient à l'intérieur des frontières des provinces et territoires (Clatworthy, 1996). Entre 2001 et

¹⁰ Les réponses considérées manquantes sont « Ne sait pas », « Refus » et « Non déclaré ».

2006, on estime à 4,4 % la proportion de la population autochtone qui aurait effectué un tel changement de résidence (Norris et Clatworthy, 2009) et le poids des migrations internationales serait, quant à lui, d'ordre minime (Amorevieta-Gentil *et al.*, 2015). Néanmoins, le recours à seulement deux territoires géographiques pour cette variable permet de réduire la taille du biais potentiel.

Une autre limite importante à considérer lorsqu'on s'intéresse à la maternité adolescente est relative au biais de sélection. Certaines études montrent que les femmes qui deviennent mères à l'adolescence sont plus susceptibles de provenir de milieux socioéconomiques défavorisés (Fergusson et Woodward, 2000 ; Harding, 2003 ; Robson et Pevalin, 2007). Selon les résultats d'études longitudinales menées aux États-Unis, avoir vécu une partie de sa vie dans des quartiers défavorisés, plus particulièrement au moment de l'adolescence, augmente les risques de maternité précoce (Berry *et al.*, 2000 ; Wodtke, 2013) et cette association serait plus forte chez les Amérindiennes que chez les autres groupes ethniques (Berry *et al.*, 2000). De surcroît, les désavantages socioéconomiques associés aux jeunes femmes devenues mères à l'adolescence seraient responsables d'une part non négligeable des effets observés une fois devenues adultes (Lee, 2010). Autrement dit, les effets négatifs que l'on associe à la maternité adolescente seraient surestimés en raison d'un biais de sélection fondé sur le milieu socioéconomique de provenance (Holmlund, 2005 ; Lee, 2010) ou autres caractéristiques non observées (Hofferth *et al.*, 2001 ; Hoffman *et al.*, 1993). Malheureusement, l'EAPA ne contient pas de données relatives au contexte socioéconomique dans lequel les répondantes ont vécu leur adolescence, de sorte qu'il est impossible, à partir de cette enquête, de tenir compte de ce facteur. Malgré cette surestimation, certains démontrent qu'un effet significatif de la maternité précoce sur l'éducation existe (Holmlund, 2005 ; Lee, 2010).

Enfin, considérant la nature transversale des données de l'EAPA, on ne peut établir de lien causal entre la maternité adolescente et la réussite scolaire ni connaître la directionnalité des associations identifiées. Des études indiquent que les difficultés et le désengagement scolaires surviennent souvent avant une grossesse adolescente (Fergusson et Woodward, 2000 ; Hosie, 2007 ; Manlove, 1998) et augmenteraient même la probabilité de devenir mère à l'adolescence (Lou et Thomas, 2015).

En somme, il ressort de cette recherche que la maternité précoce est un phénomène qui devrait être davantage considéré dans le cadre d'analyses portant sur les parcours scolaires et l'éducation des femmes des Premières Nations, métisses et inuites. La naissance d'un enfant au cours de l'adolescence est un événement qui influence la vie d'une part non négligeable de ces femmes et, étant donné sa cooccurrence avec le moment de la scolarité obligatoire, on peut s'attendre à ce que sa considération permette de mieux comprendre le vécu des femmes autochtones en matière d'éducation. Plus encore, une perspective longitudinale avec une approche basée sur les parcours de vie permettrait de mieux comprendre les dynamiques propres à chacun de ces groupes d'identité autochtone en vue de développer et mettre en place des modalités d'enseignement ainsi que des services qui assisteraient ces femmes vers la réalisation de leurs ambitions. Pour y arriver, un suivi longitudinal à partir de l'enfance et traversant la vie adulte auprès de cohortes suffisamment grandes pour mener des analyses solides sont nécessaires ou, à tout le moins, un éventail plus large d'informations rétrospectives, incluant de l'information sur le réseau de support dans la communauté, dans les enquêtes transversales existantes. D'ici là, espérons que les données existantes qui permettent de se pencher sur la maternité adolescente chez les femmes autochtones, un champ bien peu exploré à ce jour, sauront susciter davantage l'intérêt des chercheurs en sciences sociales.

Bibliographie

- AFFAIRES AUTOCHTONES ET DU NORD CANADA. 2016. *Études postsecondaires des autochtones en 2011*. Ottawa.
- AMOREVIETA-GENTIL, M., R. BOURBEAU et N. ROBITAILLE. 2015. « Les mouvements migratoires des Premières Nations : Reflets des inégalités », *Un Réseau stratégique de connaissances Changements de population et parcours de vie Document de travail*, vol. 3, n° 2 : 1-27.
- AMOREVIETA-GENTIL, M., D. DAIGNAULT, N. ROBITAILLE, É. GUIMOND et S. SENECA. 2014. « Intergenerational Patterns of Fertility Among Registered Indian Teenage Girls in Canada », *The International Indigenous Policy Journal*, vol. 5, n° 3 : 1-19.
- ARCHIBALD, L. 2004. *Teenage pregnancy in Inuit communities: issues and perspectives*. Rapport préparé pour Pauktuutit Inuit Women of Canada, 39 p.
- ARRIAGADA, P. 2016. « Les femmes des Premières Nations, les Métisses et les Inuites », dans *Femmes au Canada: rapport statistique fondé sur le sexe*, 7^e édition, Produit n° 89-503-X au catalogue de Statistique Canada, 35 p.
- ASSINI-MEYTTIN, L.C. et K.M. GREEN. 2015. « Long-Term Consequences of Adolescent Parenthood Among African-American Urban Youth: A Propensity Score Matching Approach », *Journal of Adolescent Health*, vol. 56, n° 5 : 529-535.
- AUSTRALIAN BUREAU OF STATISTICS (ABS). 2017a. *Births, Australia*. « Fertility, by age, by state », time series spreadsheet, cat. n° 3301,0, consulté le 1er juin 2017, http://stat.data.abs.gov.au/index.aspx?DatasetCode=FERTILITY_AGE_STATE
- . 2017b. *Births, Australia*. « Aboriginal and Torres Strait Islander fertility, by age, by state », time series spreadsheet, cat. n° 3301.0, consulté le 1er juin 2017, http://stat.data.abs.gov.au/index.aspx?DatasetCode=ATSI_FERTILITY
- BALFANZ, R., L. HERZOG et D.J. MAC IVER. 2007. « Preventing Student Disengagement and Keeping Students on the Graduation Path in Urban Middle-Grades Schools: Early Identification and Effective Interventions », *Educational Psychologist*, vol. 42, n° 4 : 223-235.
- BATTIN-PEARSON, S., M.D. NEWCOMB, R.D. ABBOTT, K.G. HILL, R.F. CATALANO et J.D. HAWKINS. 2000. « Predictors of early high school dropout: A test of five theories. », *Journal of Educational Psychology*, vol. 92, n° 3 : 568-582.

- BEAUPRÉ, P. et C. LE BOURDAIS. 2001. « Le départ des enfants du foyer parental au Canada », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 30, n° 1 : 29-62.
- BERG, N. et T.D. NELSON. 2016. « Pregnancy and Dropout: Effects of Family, Neighborhood, and High School Characteristics on Girls' Fertility and Dropout Status », *Population Research and Policy Review*, vol. 35, n° 6 : 757-789.
- BERRY, E.H., A.M. SHILLINGTON, T. PEAK et M.M. HOHMAN. 2000. « Multi-ethnic comparison of risk and protective factors for adolescent pregnancy », *Child and Adolescent Social Work Journal*, vol. 17, n° 2 : 79-96.
- BERTHELON, M. et D.I. KRUGER. 2017. « Does adolescent motherhood affect education and labor market outcomes of mothers? A study on young adult women in Chile during 1990–2013 », *International Journal of Public Health*, vol. 62, n° 2 : 293-303.
- BLANSKY, D., C. KAVANAUGH, C. BOOTHROYD, B. BENSON, J. GALLAGHER, J. ENDRESS et H. SAYAMA. 2013. « Spread of Academic Success in a High School Social Network », *PLoS ONE*, vol. 8, n° 2 : e55944.
- BODEN, J.M., D.M. FERGUSSON et J.L. HORWOOD. 2007. « Early motherhood and subsequent life outcomes », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 49, n° 2 : 151-160.
- BOUGIE, E., K. KELLY-SCOTT et P. ARRIAGADA. 2013. « Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Premières Nations vivant hors réserve, des Inuit et des Métis: certains résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012 », Produit n° 89-653-X au catalogue de Statistique Canada, 83 p.
- BOULET, V. et N. BADETS. 2017. « La maternité hâtive chez les femmes des Premières Nations vivant hors réserve, les Métisses et les Inuites », *Regards sur la société canadienne*, produit n° 75-006-X au catalogue de Statistique Canada, 11 p.
- BURCH, T.K. et A.K. MADAN. 1986. *Union formation and dissolution: results from the 1984 family history survey*. Ottawa, Statistics Canada Housing, Family and Social Statistics Division: 34 p.
- CARON MALENFANT, E. et J.-D. MORENCY. 2011. *Population Projections by Aboriginal Identity in Canada: 2006 to 2031*, Produit n° 91-552-X au catalogue de Statistique Canada, 58 p.
- CARON-MALENFANT, É., S. COULOMBE, E. GUIMOND, C. GRONDIN et A. LEBEL. 2014. « La mobilité ethnique des Autochtones du Canada entre les recensements de 2001 et 2006 », *POPULATION*, vol. 69, n° 1 : 29-55.
- CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (CDC). 2016. « QuickStats: Birth Rates Among Teens Aged 15–19 Years, by Race/Hispanic Ethnicity — National Vital

Statistics System, United States, 2007 and 2015 », *MMWR Morbidity and Mortality Weekly Report*, vol. 65, n° 32 : 832.

CENTRE DE GOUVERNANCE DE L'INFORMATION DES PREMIÈRES NATIONS.
2012. *Enquête régionale sur la santé des Premières Nations (ERS) 2008-10 : Rapport national sur les adultes, les adolescents et les enfants qui vivent dans les communautés des Premières Nations*. Ottawa, CGINP.

CHO, L.-J., R.D. RETHERFORD et M.K. CHOE. 1986. *The own-children method of fertility estimation*. Honolulu, HI, Population Institute: 188 p.

CHRISTOFIDES, L.N., M. HOY, J. MILLA et T. STENGOS. 2015. « Grades, Aspirations, and Postsecondary Education Outcomes », *Canadian Journal of Higher Education*, vol. 45, n° 1 : 48-82.

CLATWORTHY, S.J. 1996. *Migration and mobility of Canada's aboriginal population*. Ottawa, Canada Mortgage and Housing Corp: 36 p.

CLEMENT, J. 2008. « Niveau d'études universitaires au sein de la population des Indiens inscrits, de 1981 à 2001: Analyse de cohortes », *Horizons*, vol. 10, n° 1 : 34-37.

CLOUTIER, E. et É. LANGLET. 2014. « Enquête auprès des peuples autochtones, 2012 : Guide des concepts et méthodes », Produit n° 89-653-X au catalogue de Statistique Canada, 78 p.

COOKE, M. 2013. « “And Then I Got Pregnant”: Early Childbearing and the First Nations Life Course », *The International Indigenous Policy Journal*, vol. 4, n° 1 : 1-17.

CORNELL, D., A. GREGORY, F. HUANG et X. FAN. 2013. « Perceived prevalence of teasing and bullying predicts high school dropout rates », *Journal of Educational Psychology*, vol. 105, n° 1 : 138-149.

COX, S., K. PAZOL, L. WARNER, L. ROMERO, A. SPITZ, L. GAVIN et W. BARFIELD. 2014. « Vital Signs: Births to Teens Aged 15-17 Years - United States, 1991-2012 », *MMWR Morbidity and Mortality Weekly Report*, vol. 63, n° 14 : 312-318.

DELIC, S. 2009. « Statistical information pertaining to socio-economic conditions of northern Aboriginal People in Canada: Sources and Limitations », *The Northern Review*, vol. 30: 119-150.

DESLAURIERS, M., C. DURAND et G. DUHAIME. 2011. « Que se cache-t-il derrière les portraits statistiques nationaux? Le cas des Amérindiens au Québec », *Sociologie et sociétés*, vol. 43, n° 2 : 143-174.

- DIAZ, C.J. et J.E. FIEL. 2016. « The Effect(s) of Teen Pregnancy: Reconciling Theory, Methods, and Findings », *Demography*, vol. 53, n° 1 : 85-116.
- DRISCOLL, A. 2014. « Adult Outcomes of Teen Mothers Across Birth Cohorts », *Demographic Research*, vol. 30: 1277-1292.
- ENI, R. et W. PHILLIPS-BECK. 2013. « Teenage Pregnancy and Parenthood Perspectives of First Nation Women », *The International Indigenous Policy Journal*, vol. 4, n° 1 : 1-22.
- FERGUSON, S.J. et J. ZHAO. 2013. « The Educational Attainment of Aboriginal Peoples in Canada », Produit n° 99-012-X2011003 au catalogue de Statistique Canada, 10 p.
- FERGUSON, D.M. et L.J. WOODWARD. 2000. « Teenage Pregnancy and Female Educational Underachievement: A Prospective Study of a New Zealand Birth Cohort », *Journal of Marriage and Family*, vol. 62, n° 1 : 147-161.
- FLETCHER, J.M. et B.L. WOLFE. 2009. « Education and Labor Market Consequences of Teenage Childbearing: Evidence Using the Timing of Pregnancy Outcomes and Community Fixed Effects », *Journal of Human Resources*, vol. 44, n° 2 : 303-325.
- FONDA, M., R. ENI et É. GUIMOND. 2013. « Socially constructed teen motherhood: A review », *The International Indigenous Policy Journal*, vol. 4, n° 1 : 1-14.
- FRANKLIN, B.J. et S.B. TROUARD. 2016. « Comparing dropout predictors for two state-level panels using Grade 6 and Grade 8 data », *The Journal of Educational Research*, vol. 109, n° 6 : 631-639.
- GARNER, R., E. GUIMOND et S. SENÉCAL. 2013. « The socio-economic characteristics of First Nation teen mothers », *The International Indigenous Policy Journal*, vol. 4, n° 1 : 1-25.
- GUIMOND, É. et N. ROBITAILLE. 2009. « Mère à l'adolescence: analyse de la fécondité des Indiennes inscrites âgées de 15 à 19 ans de 1986 à 2004 », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 38, n° 2 : 287-310.
- GUIMOND, É., N. ROBITAILLE et S. SENÉCAL. 2009. « Les Autochtones du Canada: une population aux multiples définitions », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 38, n° 2 : 221-251.
- HARDING, D.J. 2003. « Counterfactual Models of Neighborhood Effects: The Effect of Neighborhood Poverty on Dropping Out and Teenage Pregnancy », *American Journal of Sociology*, vol. 109, n° 3 : 676-719.

- HOFFERTH, S.L. 1987. « Social and Economic Consequences of Teenage Childbearing », dans *Risking the Future: Adolescent Sexuality, Pregnancy, and Childbearing*, C. Hayes & S. Hofferth., Washington, DC, National Academies Press: 123-144.
- HOFFERTH, S.L., L. REID et F.L. MOTT. 2001. « The Effects of Early Childbearing On Schooling over Time », *Family Planning Perspectives*, vol. 33, n° 6 : 259-267.
- HOFFMAN, S.D., E.M. FOSTER et F.F.J. FURSTENBERG. 1993. « Reevaluating the Costs of Teenage Childbearing », *Demography*, vol. 30, n° 1 : 1-13.
- HOLMLUND, H. 2005. « Estimating Long-Term Consequences of Teenage Childbearing: An Examination of the Siblings Approach », *Journal of Human Resources*, XL, n° 3 : 716-743.
- HOSIE, A.C.S. 2007. « "I Hated Everything About School": An Examination of the Relationship between Dislike of School, Teenage Pregnancy and Educational Disengagement », *Social Policy and Society*, vol. 6, n° 03 : 333.
- JOHNSTONE, K. 2010. « Indigenous fertility in the Northern Territory of Australia: what do we know? (and what can we know?) », *Journal of Population Research*, vol. 27, n° 3 : 169-192.
- KALB, G., T. LE et F. LEUNG. 2015. « Outcomes for Teenage Mothers in the First Years after Birth », *Australian Journal of Labour Economics*, vol. 18, n° 3 : 255-279.
- KANE, J.B., S.P. MORGAN, K.M. HARRIS et D.K. GUILKEY. 2013. « The Educational Consequences of Teen Childbearing », *Demography*, vol. 50, n° 6 : 2129-2150.
- KRISHNAN, V., G. PARAKULAM et H. ZALMANOWITZ. 1999. « Changing Patterns of Teen Pregnancy in Canada, 1981-1990 », *International Journal of Sociology of the Family*, vol. 29, n° 1 : 39-52.
- LEE, D. 2010. « The early socioeconomic effects of Teenage childbearing: A propensity score matching approach », *Demographic Research*, vol. 23: 697-736.
- LOISELLE, M. 2010. *Une analyse des déterminants de persévérance et de réussite des étudiants autochtones à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue*. Rouyn-Noranda, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.
- LOU, C. et A. THOMAS. 2015. « The Relationship Between Academic Achievement and Nonmarital Teenage Childbearing: Evidence from the Panel Study of Income Dynamics », *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, vol. 47, n° 2 : 91-98.
- MANLOVE, J. 1998. « The Influence of High School Dropout and School Disengagement on the Risk of School-Age Pregnancy », *Journal of Research on Adolescence*, vol. 8, n° 2 : 187-220.

- MANN, M.M. 2013. « International Teen Reproductive Health and Development: The Canadian First Nations Context », *The International Indigenous Policy Journal*, vol. 4, n° 1 : 1-32.
- MATICKA-TYNDALE, E., A. MCKAY et M. BARRETT. 2001. *Teenage Sexual and Reproductive Behavior in Developed Countries: Country Report for Canada*, The Alan Guttmacher Institute, 52 p.
- MCKAY, A. et M. BARRETT. 2010. « Trends in Teen Pregnancy Rates From 1996-2006: A Comparison of Canada, Sweden, U.S.A., and England/Wales », *Canadian Journal of Human Sexuality*, vol. 19, n° 1-2 : 43-52.
- MCMULLEN, K. 2005. « Aboriginal people in Canada's urban areas: Narrowing the education gap », *Education Matters*, vol. 7, Produit n° 81-004-XIE au catalogue de Statistique Canada.
- MURDOCK, L.A. 2009. *Young aboriginal mothers in Winnipeg*. Prairie Women's Health Centre of Excellence, 98 p.
- NATIONS UNIES. 2015. *World Population Prospects : The 2015 Revision, Key Findings and Advance Tables*. Working Paper No. ESA/P/WP/ .241.
- . 2016. *World Population Prospects: The 2015 Revision*. New York: United Nations.
- . 2017. *World Population Prospects: The 2017 Revision*, données personnalisées acquises via le site internet, consulté le 13 juillet 2017, <https://esa.un.org/unpd/wpp/>
- NORRIS, M.J. et S.J. CLATWORTHY. 2009. « Patterns and Characteristics of Aboriginal Mobility and Migration in Quebec: A 2006 Census-Based Analysis ».
- OLAUSSON, P.O., B. HAGLUND, G.R. WEITTOFT et S. CNATTINGIUS. 2001. « Teenage Childbearing and Long-Term Socioeconomic Consequences: A Case Study in Sweden », *Family Planning Perspectives*, vol. 33, n° 2 : 70-74.
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS). 2009. *Mainstreaming adolescent pregnancy in the work of the WHO*, N° de référence WHO/MPS/09.10, 36 p.
- . 2010. *Position Paper on Mainstreaming Adolescent Pregnancy in the Work of the WHO*. Genève, Suisse.
- PARR, A.K. et V.S. BONITZ. 2015. « Role of Family Background, Student Behaviors, and School-Related Beliefs in Predicting High School Dropout », *The Journal of Educational Research*, vol. 108, n° 6 : 504-514.
- PENNEY, C. 2013. *Données sur les autochtones à la suite des changements apportés au Recensement de la population de 2011*. Affaires autochtones et développement du Nord Canada.

- QUINLESS, J.M. 2013. « First Nations teenaged female lone parent families in Canada: Recognizing family diversity and the importance of networks of care », *The International Indigenous Policy Journal*, vol. 4, n° 1 : 1-15.
- RAM, B. 2004. « New estimates of Aboriginal fertility, 1966-1971 to 1996-2001 », *Canadian Studies in Population*, vol. 31, n° 2 : 179-196.
- RICHARDS, J. 2008. « Closing the Aboriginal/non-Aboriginal Education Gaps », *CD Howe Institute Backgrounder*, n° 116, 11 p.
- ROBISON, S., J. JAGGERS, J. RHODES, B.J. BLACKMON et W. CHURCH. 2017. « Correlates of educational success: Predictors of school dropout and graduation for urban students in the Deep South », *Children and Youth Services Review*, vol. 73: 37-46.
- ROBITAILLE, N., A. KOUAOUCI et É. GUIMOND. 2004. « La fécondité des Indiennes à 15-19 ans, de 1986 à 1997 », dans Jerry P. WHITE, Paul MAXIM et Dan BEAVON, éd. *Aboriginal Policy Research: Setting the Agenda for Change*, Toronto, Thompson Educational Publishing Inc.: 201-224.
- ROBSON, K. et R. BERTHOUD. 2003. « Teenage Motherhood in Europe: A Multi-Country Analysis of Socioeconomic Outcomes », *European Sociological Review*, vol. 19, n° 5 : 451-466.
- ROBSON, K. et D.J. PEVALIN. 2007. « Gender differences in the predictors and socio-economic outcomes of young parenthood in Great Britain », *Research in Social Stratification and Mobility*, vol. 25, n° 3 : 205-218.
- STATISTIQUE CANADA. s.d. *Tableau 102-4505 - Taux brut de natalité, taux de fécondité par groupe d'âge et indice synthétique de fécondité (naissances vivantes), Canada, provinces et territoires, annuel (taux)*, CANSIM (base de données), consulté le 4 août 2017.
- . 2012. Groupes d'âge et sexe pour la population du Canada, provinces, territoires et régions économiques (tableau). Recensement de 2011. Produit n° 98-311-XCB22011027 au catalogue de Statistique Canada. Modifié le 26 mai 2016.
- . 2013a. Plus haut certificat, diplôme ou grade, groupes d'âge, principal domaine d'études — Classification des programmes d'enseignement (CPE) 2011, lieu des études, fréquentation scolaire et sexe pour la population âgée de 15 ans et plus, dans les ménages privés du Canada, provinces, territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement. Enquête nationale auprès des ménages de 2011. Produit n° 99-012-X2011040 au catalogue de statistique Canada. Modifié le 7 janvier 2016.

- . 2013b. Profil de la population autochtone de l'Enquête nationale auprès des ménages. Enquête nationale auprès des ménages de 2011. Produit n° 99-011-X2011007 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Modifié le 30 novembre 2015.
- . 2014. *Rapport technique sur les peuples autochtones: Enquête nationale auprès des ménages, 2011*. Produit n° 99-011-X2011002 au catalogue de Statistique Canada. Révisé le 19 juin 2014.
- TAIT, H. 1999. « Niveau de scolarité des jeunes adultes autochtones », *Tendances sociales canadiennes*, n°52, Produit n°11-008-X au catalogue de Statistique Canada, p.7-12.
- THIESSEN, V. 2009. « The Pursuit of Postsecondary Education: A Comparison of First Nations, African, Asian, and European Canadian Youth », *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie*, vol. 46, n° 1 : 5-37.
- TIMAEUS, I.M. et T.A. MOULTRIE. 2015. « Teenage Childbearing and Educational Attainment in South Africa », *Studies in Family Planning*, vol. 46, n° 2 : 143-160.
- TOMKINSON, J. 2016. « Les naissances de mères de moins de 20 ans en recul en Angleterre : un rapprochement avec l'Europe? », *Population et Sociétés*, n° 536 : 1-4.
- TURNER, A. 2016. « Living Arrangements of Aboriginal Children aged 14 and Under », *Insights on Canadian Society*, Produit n° 75-006-X au catalogue de Statistique Canada, 15 p.
- UPCHURCH, D.M. et J. MCCARTHY. 1990. « The Timing of a First Birth and High School Completion », *American Sociological Review*, vol. 55, n° 2 : 224-234.
- WINGO, P.A., C.A. LESESNE, R.A. SMITH, L. DE RAVELLO, D.K. ESPEY, T.G. ARAMBULA SOLOMON, M. TUCKER et J. THIERRY. 2012. « Geographic Variation in Trends and Characteristics of Teen Childbearing among American Indians and Alaska Natives, 1990–2007 », *Maternal and Child Health Journal*, vol. 16, n° 9 : 1779-1790.
- WODTKE, G.T. 2013. « Duration and Timing of Exposure to Neighborhood Poverty and the Risk of Adolescent Parenthood », *Demography*, vol. 50, n° 5 : 1765-1788.
- WOOD, L., S. KIPERMAN, R.C. ESCH, A.J. LEROUX et S.D. TRUSCOTT. 2016. « Predicting Dropout Using Student- and School-Level Factors: An Ecological Perspective. », *School Psychology Quarterly*, vol.32, n°1 : 35-49.